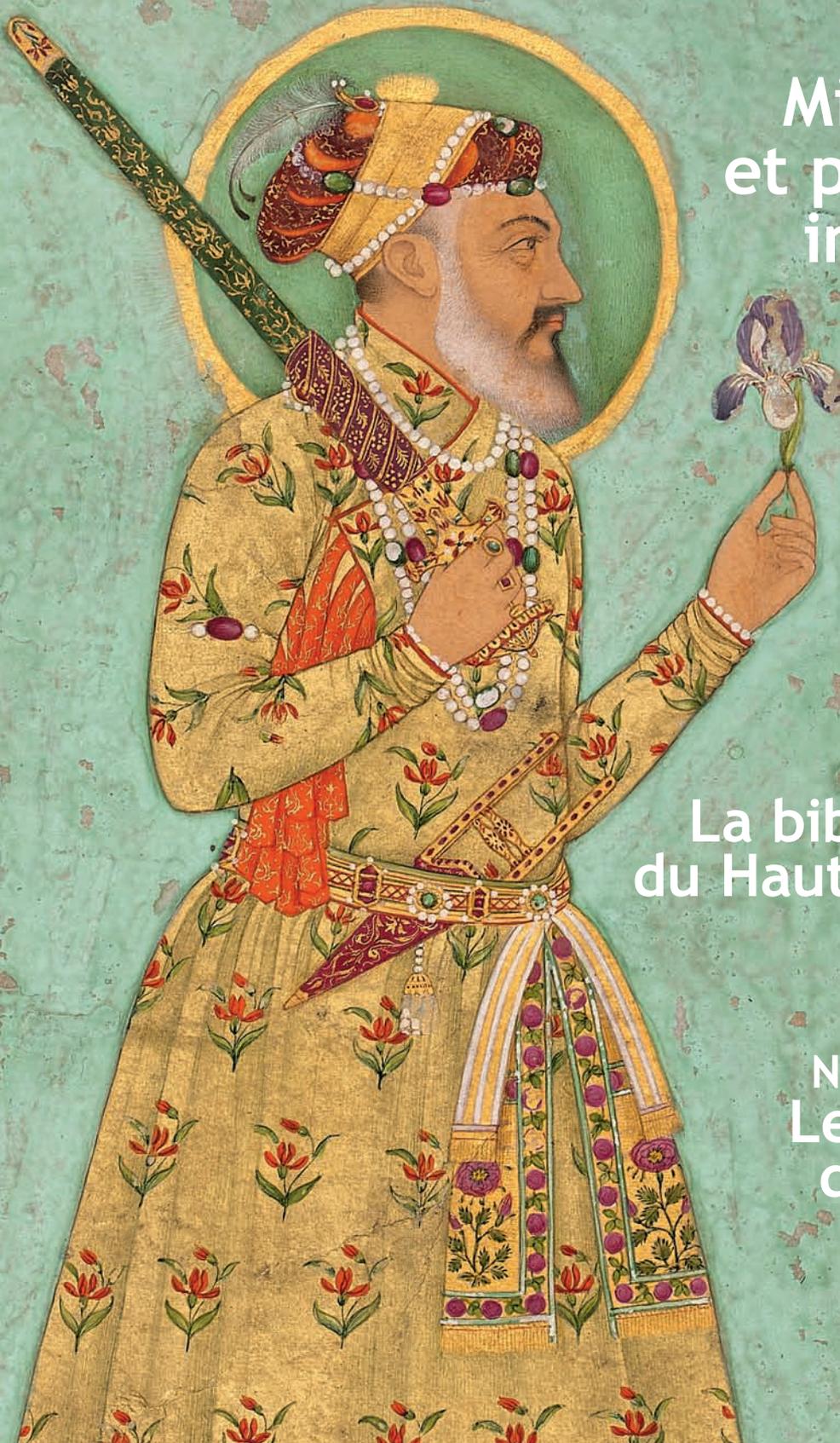


chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

www.bnf.fr

N° 52 janvier-février 2010



Exposition

Miniatures et peintures indiennes

Dossier

La bibliothèque du Haut-de-jardin en 2012

Auditoriums

Nouveau cycle Les samedis des savoirs

Agenda
en pages
centrales



Actualité 4

- Le Cercle littéraire de la BnF, un salon sur le web, entretien avec Bruno Racine

Hommage 5

- La pensée bricoleuse de Claude Lévi-Strauss

Expositions 6

- Miniatures et peintures indiennes



Auditoriums 8

- Cinéma de midi à la BnF
- Les samedis des savoirs
- La lecture en France à l'ère des écrans
- La littérature a-t-elle une couleur ?
- Réveiller de belles endormies



Dossier 13

- Faire évoluer la bibliothèque du Haut-de-jardin, pourquoi ?

Expos hors les murs 19

Collections 20

- Don d'un manuscrit persan
- J'accuse d'Abel Gance
- Les affiches de Philippe Apeloig
- La Bibliothèque de l'Assemblée nationale et la BnF sur le chemin de la coopération



Actualités du numérique 24

- À la rencontre des archinautes
- Pier Luigi Pizzi
- Les livres électroniques entrent à la BnF



Un livre BnF 27

- La légende du roi Arthur

Focus 28

- Les ombres turques

Couverture : *L'empereur Shah Jahan tenant un iris. Ecole moghole, vers 1655.*
BnF, Estampes et Photographie.

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication bimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Delphine Andrieux, Mathias Auclair, Annie Berthier, Julien Bonhomme, Jocelyn Bouraly, Denis Bruckmann, Alain Carou, Hervé Colinmaire, Sylvie Dreyfus, Catherine Faivre d'Arcier, Annie Girard, Thierry Grillet, Laurent Hélicher, Stéphane Humbert-Basset, Roselyne Hurel, Joël Huthwohl, Gildas Illien, Julie Ladant, Véronique Minot, Martine Poulain, Bruno Racine, Marc Rochette.

Coordination graphique Françoise Tannières.

Iconographie Sylvie Soullignac.

Coordination des relectures Nadège Ricoux.

Maquette et révision Volonterre.

Impression Stipa ISSN: 1283-8683

Abonnement Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

Retrouvez *Chroniques* sur www.bnf.fr



Édito

À l'orée de l'année 2010, ce numéro de *Chroniques* propose de regarder du côté de l'avenir du livre et donc des bibliothèques, et plus précisément celle dite du Haut-de-jardin, site François-Mitterrand, promise à évoluer au cours de ces prochaines années. On le sait, la révolution numérique est en passe de modifier profondément la diffusion de la connaissance comme les pratiques de documentation et de lecture. Partout en France et dans le monde, les bibliothèques adaptent leur fonctionnement et leurs services à des attentes nouvelles, voire cherchent à mieux anticiper l'émergence de nouveaux besoins. Ouverte à tous à partir de 16 ans, fréquentée aujourd'hui par un grand nombre d'étudiants, la bibliothèque d'étude va se transformer afin de mieux accueillir ses lecteurs : outre les étudiants bienvenus, d'autres publics plus diversifiés d'actifs, de retraités... Les espaces des salles de lecture vont être repensés pour permettre des modalités de travail plus souples. De plus en plus ouverte à la dimension numérique, elle sera également plus réactive à l'actualité. La médiation vers les collections patrimoniales va être développée. La Bibliothèque sera aussi plus conviviale, et proposera des espaces de restauration et de détente qui feront d'elle un véritable lieu de vie. Lancée dès 2007, entrée dans les faits en 2009, notamment avec l'installation dans le site François-Mitterrand du Centre national de la littérature pour la jeunesse, l'évolution devrait s'achever en 2012. Autour de ces mêmes questions, l'exposition *Choses lues, choses vues* conçue par Alain Fleischer dans la salle Labrouste de la rue de Richelieu sera l'occasion d'une journée d'étude, « Crise de la lecture? », qui réunira des spécialistes de la sociologie de la lecture et des nouveaux médias. Enfin, un nouveau cycle de conférences, « Les samedis des savoirs », donnera carte blanche à des invités de prestige : « la parole » sera le thème d'ouverture de ce cycle, juste tribut payé par la Bibliothèque, temple de l'écrit, à ce qui le fonde.

Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France



Bibliothéque d'Alexandrie, 2011. © Cyril le Tournéur d'Isoir/Gamma/Hachette Photos presse.

Un don de la BnF à la Bibliothéque d'Alexandrie

La BnF a fait don à la Bibliothéque d'Alexandrie d'environ 500 000 livres français destinés à y ouvrir un département de littérature francophone. Entrés par dépôt légal, ces doubles, qui constituent la collection dite de « sécurité », représentent toute la diversité de la production éditoriale française entre 1996 et 2006. Partenaire de l'opération, la SNCF a acheminé un premier container le 20 novembre dernier jusqu'au port de Marseille. Avant son départ vers l'Égypte, s'est tenue une cérémonie présidée par Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, en présence de Bruno Racine, président de la BnF, et de nombreuses personnalités françaises et égyptiennes. Ce don s'inscrit dans le cadre de la coopération entre la France et l'Égypte, qui co-président le projet d'Union pour la Méditerranée.

Toute l'actualité éditoriale aux Rendez-vous du samedi

Chaque samedi de 17 heures à 18 heures, des personnalités dont l'œuvre a retenu l'attention - auteurs, chercheurs, metteurs en scène, artistes... - sont invitées par la BnF. Installé dans le Hall Est du site François-Mitterrand et ouvert librement aux visiteurs et aux curieux, ce « salon de lecture » inédit explore tous les domaines de l'actualité éditoriale, de l'économie à la littérature, des sciences au cinéma et à l'histoire, en lien avec les collections de la Bibliothéque. En 2009, le département Droit, économie, politique recevait Liora Israël pour son ouvrage *L'Arme du droit*, Tangui Perron, auteur de *Étranges étrangers* sorti en DVD, était l'invité du département de l'Audiovisuel, et, en novembre dernier, Antoine Volodine invité par le département Littérature et art, présentait son dernier ouvrage, *Macau*.

L'émission Interlignes invite des écrivains dans les salles de lecture



Une nouvelle émission littéraire, Interlignes, propose d'aller à la rencontre de 11 écrivains contemporains et de leur dernière œuvre, à travers des entretiens menés en tête-à-tête avec

Dominique Antoine à la BnF, partenaire du projet. Parmi eux, Marie Ndiaye, prix Goncourt 2009 pour *Trois Femmes puissantes*, Dany Laferrière, prix Médicis pour *L'Énigme du retour*, Clémence Boulouque pour *Mort d'un silence...*

À découvrir sur le site éducatif de France 5, curiosph-re.tv et sur bnf.fr.

De l'avenir du livre

Une rencontre sur les enjeux de la numérisation et l'avenir du livre réunira le 8 janvier, à la Bibliothéque François-Mitterrand, Roger Chartier, professeur au Collège de France et président du Conseil scientifique de la BnF, et Robert Darnton, directeur de la bibliothéque de l'université de Harvard.



© Photo Pascal Lafay/BnF

Entrez dans la danse...

Pour la troisième année consécutive, l'esplanade de la BnF accueille en résidence, jusqu'au 30 avril 2010, le Dansoir de Karine Saporta, lieu de spectacles où le public est aussi invité à entrer dans la danse.

Toute la programmation sur ledansoir.saporta-danse.com

Le Cercle littéraire de la BnF, un salon sur le web

Lancée à l'initiative de Bruno Racine et de Laure Adler, cette nouvelle émission les réunit chaque mois à trois écrivains récemment publiés avec lesquels ils dialoguent pendant cinquante minutes. L'émission, en ligne sur les sites de la BnF, du *Magazine littéraire* et sur Dailymotion, est enregistrée tantôt dans les salons du XVIII^e siècle de la Bibliothèque de l'Arsenal, tantôt sur le site François-Mitterrand. Entretien avec Bruno Racine, président de la BnF.

Chroniques : Comment est née l'idée de cette émission ?

Bruno Racine : C'est au départ une proposition de Laure Adler, à laquelle me lie une longue amitié. Je lui ai aussitôt dit oui, car rien ne me fait davantage plaisir que de partager l'amour des livres et de la littérature.

Vous co-animez cette émission avec Laure Adler. Quel est le rôle de l'un et de l'autre ?

B.R. : Il n'y a pas de partage organisé des tâches, nous parlons de nos coups de cœur entre nous et décidons ensemble des invités. Le choix est donc subjectif, et nous l'assumons comme tel. Au cours de l'émission, nous souhaitons garder une grande liberté aux échanges avec les auteurs, dans l'esprit des réunions littéraires dont la Bibliothèque de l'Arsenal a été le siège depuis le XIX^e siècle, mais en profitant de la puissance de diffusion de la Toile.

Comment cette émission s'inscrit-elle dans l'ensemble des actions de la BnF en faveur du livre et de la littérature ?

B.R. : L'émission est consacrée aux parutions françaises les plus récentes. Il est important que la BnF ne soit pas perçue seulement comme une grande institution patrimoniale destinée principalement aux seuls chercheurs. Je crois qu'elle doit rendre manifeste l'intérêt qu'elle porte à la création la plus contemporaine et contribuer à le faire connaître au grand public. Claude Arnaud anime également des rencontres littéraires à la BnF, toujours à l'Arsenal. C'est dans cet esprit aussi qu'avec un mécène fidèle, Jean-Claude Meyer, nous avons institué l'an dernier un prix de la BnF, auquel est associée une bourse de recherche pour honorer un écrivain francophone.

Quels sont vos partenaires ?

B.R. : *Le Magazine littéraire* a accepté

d'être le partenaire de l'émission au cours de laquelle il présente son propre coup de cœur. Son site internet diffuse l'émission en même temps que celui de la BnF et Dailymotion. La Fondation Simone et Cino Del Duca nous apporte en outre un soutien financier très précieux, qui nous permet de réaliser l'émission dans le cadre magnifique de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Vous êtes vous-même auteur ; en quoi cela influe-t-il sur votre regard critique ?

B.R. : Cela crée d'abord une empathie avec les écrivains et me conduit à une lecture très attentive, même lorsque le texte peut paraître ardu. En tant qu'auteur, je suis très sensible aux problèmes d'architecture d'un texte, comme à la manière dont un écrivain construit son œuvre d'un livre à l'autre.

Si vous deviez retenir une de vos découvertes littéraires de l'année 2009, laquelle auriez-vous envie de faire connaître ?

B.R. : L'année 2009 aura été, je crois, un bon cru littéraire. J'avouerais une prédilection pour *Le Lièvre de Patagonie* de Claude Lanzmann : bien plus qu'une autobiographie hors du commun, c'est une magnifique leçon de courage et de lucidité sur le siècle.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

En ligne sur :
bnf.fr, magazine-litteraire.com, dailymotion.com
Avec le concours
de la Fondation Simone et Cino del Duca

Laure Adler et Bruno Racine lors de l'enregistrement de la deuxième édition du Cercle littéraire de la BnF, le 30 novembre 2009.



© David Paul Carr, BnF.

Invités du Cercle littéraire de la BnF pour la première édition, le 26 octobre 2009 : Marie-Hélène Lafon pour *L'Annonce*, Buchet Chastel, Daniel Blanchard pour *Ces éclats de liberté*, L'une & l'autre éditeurs, et Stéphane Velut pour *Cadence*, Christian Bourgois. *Le Magazine littéraire*, partenaire du projet, donne son « coup de cœur » du mois à la fin de chaque émission ; pour la première édition, ce fut Laurence Plazenet, *La Blessure et la soif*, Gallimard.



Chroniques : Vous êtes responsables du fonds Lévi-Strauss au département des Manuscrits. Comment s'est passée l'entrée de ses archives à la BnF?

Catherine Faivre-d'Arcier : Claude Lévi-Strauss avait manifesté le souhait de confier ses papiers à la BnF; je l'ai rencontré, pour ma part, au printemps 2005, dans le cadre du projet de dation d'une partie de ses archives au département des Manuscrits. Il s'agissait alors de dresser un pré-inventaire de tous les papiers – manuscrits, carnets de voyage, correspondance, photographies... – qu'il conservait chez lui. Il avait 97 ans. J'étais très impressionnée, et j'ai découvert derrière l'image du grand savant un homme d'une extrême urbanité, très prévenant et attentionné. Il était aussi doué d'une mémoire extrêmement précise. Sur son bureau s'étagaient deux piles, une pile d'ouvrages et une autre de correspondance; il répondait lui-même au courrier abondant qu'il recevait. Il avait d'ailleurs un système de classement très personnel; jusque dans les années 1990, il classait les lettres qu'il recevait

dans les livres que ses correspondants avaient écrits. Puis il a abandonné ce système pour un classement par catégorie de correspondants (professeurs, membres de l'Académie française, etc.) et par sujet. Au sein de cette correspondance, qui couvre toute sa vie, certains échanges, en raison de la période ou des personnalités concernées, mériteraient d'être publiés. Nous sommes très reconnaissants à Claude Lévi-Strauss d'avoir confié à la Bibliothèque la totalité de ses archives : ses fichiers de travail, des photographies, ses fichiers linguistiques, ses carnets de voyage en Amazonie dans les années 1930, et les manuscrits, en plusieurs états et accompagnés parfois des épreuves, de certaines de ses œuvres, dont l'original de *Tristes Tropiques* (1955).

Julie Ladant : Bien qu'ayant organisé méticuleusement l'ensemble de ses papiers, Claude Lévi-Strauss était assez détaché des étapes préparatoires de ses textes (manuscrits, états dactylographiés et corrigés); il les considérait comme une étape qui trouvait son aboutissement dans l'édition définitive

La pensée bricoleuse de Claude Lévi-Strauss

Le grand anthropologue est mort le 30 octobre 2009 à près de 101 ans. Son rapport singulier au travail intellectuel, assimilé à un « bricolage » à l'image de la pensée mythique, incite à se pencher sur ses archives, qu'il avait confiées à la BnF. *Chroniques* a rencontré les conservateurs qui ont travaillé avec lui à l'inventaire de ses papiers. Entretien à trois voix.

d'un article ou d'un ouvrage. Il était particulièrement attentif à la précision et à l'exactitude de ses formulations, lorsqu'il s'exprimait à l'écrit ou à l'oral.

Marc Rochette : Il organisait pour pouvoir réutiliser. Cela correspond à la volonté, chez ce scientifique qu'il était avant tout, que d'autres chercheurs puissent travailler de façon scientifique sur ses archives.

Comment se présentent ses manuscrits?

C.F.A. : Il écrivait un premier jet à la main d'un seul trait, sans se soucier de la forme. Puis venait un état dactylographié, annoté au stylo, parfois corrigé à nouveau, et comportant des ajouts de morceaux de papiers collés. Il pouvait y avoir jusqu'à trois états, les deux premiers très corrigés. Il disait d'ailleurs que sa façon d'écrire tenait à la fois du bricolage et du travail d'un peintre, qui fait une esquisse puis exécute sa toile. Claude Lévi-Strauss travaillait sans ordinateur, à partir de ses fiches, des ouvrages qu'il avait à sa disposition et de sa mémoire. Lorsqu'il s'attelait à un ouvrage, il ne pouvait pas se permettre de longues interruptions. C'est pourquoi il n'a commencé à voyager que dans les années 1970.

M.R. : Il pensait par ailleurs que l'avenir de l'anthropologie, dans sa dimension d'ouverture à l'altérité, était la philologie, l'analyse comparative des textes. Dans ses carnets de terrain, dont une dizaine sont conservés à la BnF, il portait toutes sortes d'observations, des croquis, des portées musicales, des notes linguistiques, des schémas de parenté ou encore la chronologie du voyage. Là encore, on trouve la notion de bricolage.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Miniatures et peintures indiennes

La BnF expose une collection rare de peintures et miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle. Ces documents précieux, tant par leur beauté que pour leur intérêt documentaire, témoignent de la curiosité des voyageurs français et de leur admiration pour les Indes.

Les fonds indiens sont rares en France, et l'ensemble de miniatures et de peintures indiennes que conserve la BnF est à la fois extrêmement riche et mal connu. Comptant plusieurs milliers de pièces, cette collection s'est constituée, par dons et acquisitions, en vagues successives qui reflètent les relations de la France et de l'Inde dès le XVIII^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle.

Islamique et hindoue, les deux faces d'une même culture

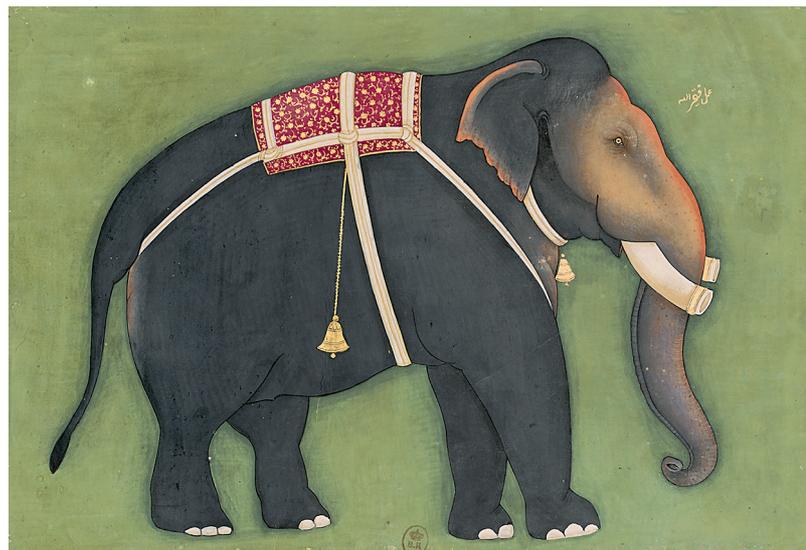
Le nombre de peintures indiennes appartenant au seul département des Estampes et de la photographie, conservées dans plus d'une quarantaine de volumes auxquels doivent s'ajouter quelques cartes à jouer (*ganjifa*), pour certaines parfois si délicatement peintes qu'elles sont de véritables miniatures, s'élève à plus de 2500 images. Ensemble, miniatures et peintures des collections de la BnF reflètent les deux faces d'une même culture, islamique et hindoue, deux mondes esthétiques qui, tout en étant éloignés, ont cohabité harmo-

nieusement. Le catalogue complet de cette collection a été rédigé et c'est à l'occasion de sa publication qu'un choix de plus d'une centaine d'œuvres permettra de présenter un panorama de l'Inde dans sa grande diversité.

Une collection commencée sous le règne de Louis XIV

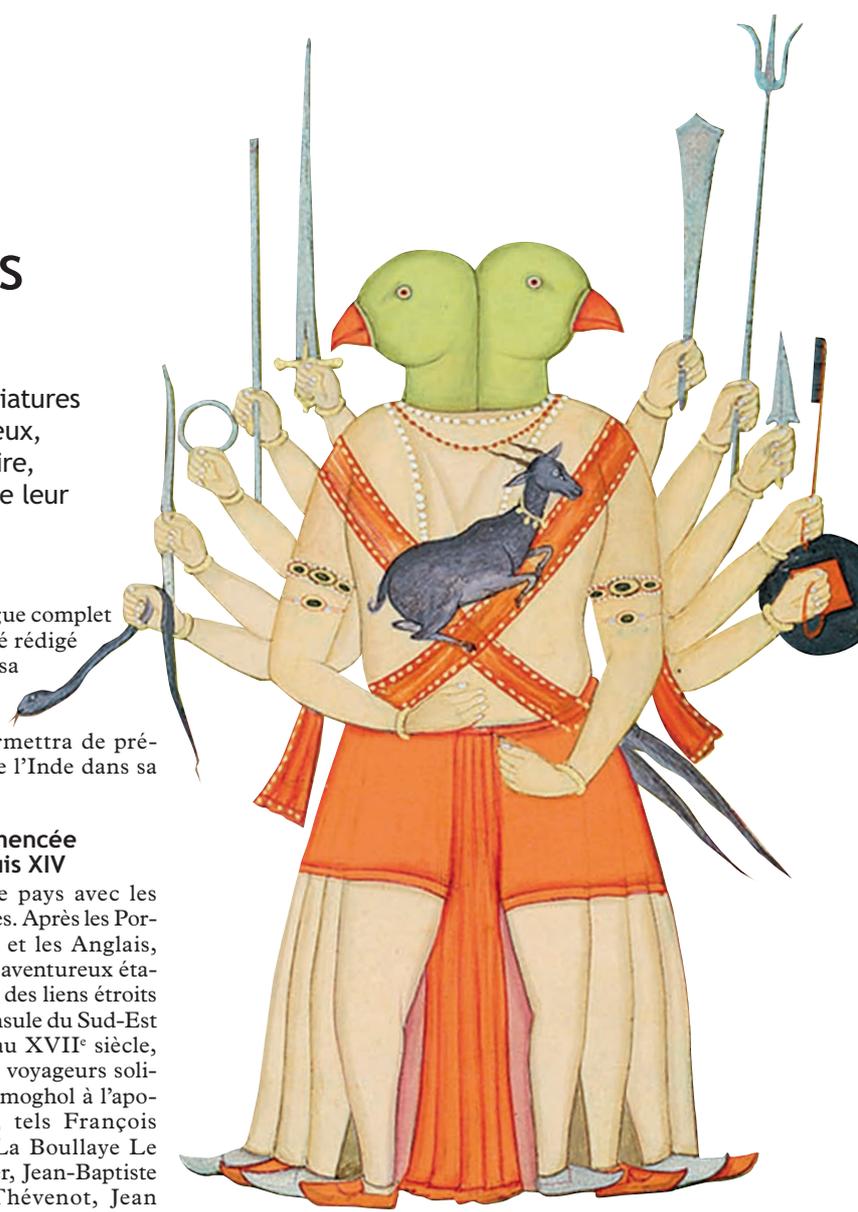
Les relations de notre pays avec les Indes sont très anciennes. Après les Portugais, les Hollandais et les Anglais, plusieurs compatriotes aventureux établirent dès le XVI^e siècle des liens étroits avec la séduisante péninsule du Sud-Est asiatique. Les récits, au XVII^e siècle, laissés par d'intrépides voyageurs solitaires visitant l'empire moghol à l'apogée de sa splendeur, tels François Pyrard, François de La Boullaye Le Gouz, François Bernier, Jean-Baptiste Tavernier, Jean de Thévenot, Jean Chardin, font encore référence.

Sous le règne de Louis XIV se fait jour la volonté d'enrichir les collections royales de documents d'origine asia-



Ci-dessus
Sharabha, aspect
de Shiva Bengale,
vers 1760.

Ci-contre
Éléphant,
par Muhammad
Faqirullah Khan
École moghole,
vers 1740.



tique. Cette impulsion fut à l'honneur de Colbert qui envoya des émissaires, théologiens, historiens, géographes, dans diverses parties du monde pour faire l'acquisition de manuscrits orientaux destinés au Cabinet du roi. En 1664, la Compagnie des Indes orientales est créée et aux individualistes téméraires et curieux succèdent des colonies de marchands venus faire fortune, mais aussi des fonctionnaires et des soldats au service de la Compagnie. Entre 1740 et 1750, les Français, de Chandernagor à Madras, occupent pratiquement toute la côte de Coromandel. Après le traité de Paris, signé avec les Anglais en 1763, les possessions françaises se résument à une portion congrue autour de Pondichéry et à quelques comptoirs. Le moindre des paradoxes n'est-il pas que l'essentiel du fonds pictural indien soit entré dans les collections royales vers le dernier tiers du XVIII^e siècle, justement lorsque la France se désintéressa progressivement de la péninsule indienne? L'échec du



Ci-contre à gauche
Muhammad Khan
Bangash
École moghole,
vers 1730.

Ci-contre à droite
Illustration du
Ramayana
Andhra Pradesh,
vers 1740.

Ci-dessous
Azam Shah
à la chasse
Golconde,
vers 1680.



tiques issus de la littérature ; à la bravoure du seigneur de guerre succède le héros amoureux et malheureux.

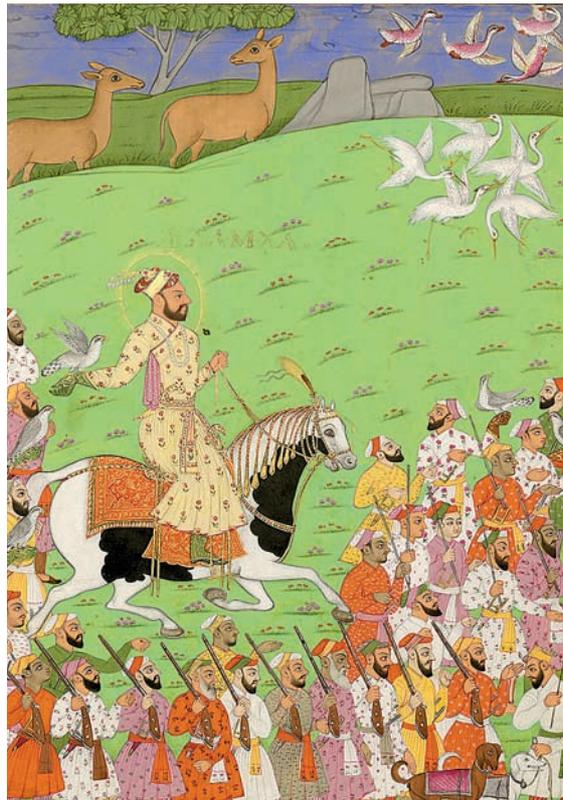
D'autre part, second point fort de la collection, quasi inédit, un fonds important provenant de l'Inde méridionale. Il s'agit de recueils de peinture illustrant les grands textes post-védiques et épiques – *Bhagavata Purana*, *Mahabharata*, *Ramayana* – ainsi que des suites de gouaches représentant des divinités hindoues, chacune étant identifiable par ses attributs, sa posture, ses couleurs. Véritables exercices de style, ces séries reliées de terribles dieux hindous avec leurs innombrables paires de bras, aux cou-

leurs audacieuses et au dessin synthétique, n'ont rien à envier au fauvisme. À ces deux domaines, parmi les moins étudiés de la peinture indienne, il faut ajouter des peintures, dites *Company Paintings*, exécutées à la demande de résidents européens, curieux des mœurs, métiers, castes, religions et usages des Indiens. Ces peintures, pièces populaires de facture naïve, souvent exécutées en série sur des papiers importés d'Europe et reliées en albums, sont l'œuvre d'artisans locaux et restent d'une insigne valeur ethnographique. Quelque peu méprisées hier, comme souvent les œuvres artisanales ou folkloriques, elles sont devenues rares et restent d'un intérêt documentaire précieux.

grand dessin de Dupleix vit le retour progressif de la communauté française et des officiers qui l'avaient soutenu. Souvent, ils rapportèrent dans leurs bagages objets, souvenirs et albums de peinture. À leur retour, c'est au roi Louis XV puis Louis XVI qu'ils souhaitèrent remettre le fruit de leurs recherches. En une seconde vague, des Français – militaires démobilisés après la chute du Premier Empire, voire mercenaires avides d'aventure – vinrent offrir leurs services aux princes et souverains des divers États indiens. Ils rentrèrent en France devant l'irrésistible progression britannique et, bientôt, le triomphe du Raj sur la majeure partie de la péninsule indienne.

Dignitaires impériaux et sujets romanesques

Beaucoup de ces œuvres proviennent de collectionneurs qui se passionnèrent pour ce pays, sa civilisation, ses religions, ses coutumes ou ses magnifiques monuments. Plusieurs furent des érudits, apprirent les langues du pays et traduisirent les textes historiques ou épiques. On trouve, d'une part, un ensemble cohérent de précieuses miniatures des écoles mogholes en majorité tardives ou d'écoles provinciales, conservées en recueils factices (sorte de *muraqqa*). Elles furent exécutées, pour l'essentiel, au temps du dernier Grand Empereur moghol, Aurangzeb, et de ses successeurs immédiats. Il s'agit d'une formidable source iconographique. On y trouve les effigies des princes timourides, les dignitaires de la cour impériale mais aussi des autorités religieuses, scheiks et soufis. Auprès des cours princières des provinces du Deccan (Golconde, Hyderabad), d'Awadh (Lucknow, Faizabad) ou du Bengale (Murshidabad), la miniature moghole tardive privilégia aussi les sujets romanesques ou poé-



Les dessins d'architecture

Enfin, la collection comporte également de grands dessins d'architecture réalisés eux aussi pour des voyageurs européens souhaitant garder le souvenir enchanteur des monuments visités.

L'exposition s'achève avec une toile originale de l'Orissa, d'un format exceptionnel, représentant le plan du temple de Jagannatha, à Puri, l'une des cités les plus sacrées de l'Inde. La représentation symbolique du sanctuaire a la forme d'une conque (*sankha*), attribut de Vishnu et symbole de sa puissance.

Roselyne Hurel

Miniatures et peintures indiennes

Du 9 mars au 6 juin 2010

Site François-Mitterrand
Galerie François I^{er}

Commissariat : Roselyne Hurel,
conservateur en chef au musée Carnavalet
Avec la collaboration de Anne-Sophie
Delhaye et Marie-Hélène Petitfour (BnF)



© Mat Jacob/Tendance Floue.

Cinéma de midi à la BnF

Des séances de projection sur le thème des transformations urbaines sont organisées à l'heure du déjeuner : une occasion de découvrir les collections audiovisuelles de la BnF et de réfléchir à de nouvelles manières d'habiter la ville tout en respectant l'environnement.

► Pour la troisième année consécutive, la BnF propose à tous les spectateurs intéressés, habitants du quartier, professionnels qui y travaillent ou étudiants, de découvrir sur grand écran sa collection de films documentaires, riche de plusieurs milliers de titres*, au rythme d'une séance tous les deux mois. Le cycle 2009-2010 est consacré aux villes en mutation. Chaque séance, le plus souvent composée de deux films courts, cherche à rendre sensibles les effets de contraste entre les époques mais aussi les différents types de regards sur la ville. Ainsi la séance consacrée à l'Allemagne de l'Est proposait au spectateur de déambuler avec Chris Marker dans Berlin au lendemain de la chute du Mur (*Berliner Ballade*), puis de suivre pas à pas les transformations d'une ville-usine sur une période de dix ans (*Eisenhüttenstadt*). La séance du 9 février 2010 verra se succéder un film de Joris Ivens sur la vie quotidienne des Chinois pendant la Révolution culturelle (*Shanghai – Impressions d'une ville*) et le point

de vue porté par l'architecte de l'Opéra de Pékin sur les bouleversements de la capitale chinoise depuis ces dernières années, en témoin critique et néanmoins impliqué dans la métamorphose de la ville (*Pékin vu par Paul Andreu*).

Un projet de quartier écocitoyen

Le cinéma croise ainsi des questions écologiques et sociales qu'il est convenu de regrouper sous le terme de «développement durable». C'est l'une des préoccupations qui anime l'engagement de la BnF dans un projet de quartier écocitoyen porté par la mairie du XIII^e arrondissement, le Bureau des Temps de la Ville de Paris, des entreprises et des associations qui interviennent dans le nouveau quartier de Tolbiac, et la Semapa, société d'économie mixte en charge de l'aménagement de la ZAC Rive gauche. Ce projet se donne comme objectif d'inviter les habitants du quartier et ceux qui y travaillent à mutualiser de «bonnes pratiques» afin de développer des manières d'être et d'habiter qui respectent l'environnement, et de créer du lien social.

C'est ainsi que des expériences innovantes de développement d'écoquartiers dans d'autres pays ont fait l'objet d'une programmation récente intitulée «De la banlieue de Prévert au quartier durable». En 2010, le projet *Quartier écocitoyen* s'intéressera à la mémoire du quartier et cherchera, en organisant des rencontres entre habitants, urbanistes, anthropologues, à aider à sa réappropriation par tous. L'université de Paris-Diderot est partie prenante de cette action, tout comme la BnF.

Alain Carou et Sylvie Dreyfus

* Tous les films montrés sont consultables dans les collections de la BnF.

Cinéma de midi

Prochaines séances:
9 février, 13 avril, 8 juin 2010

12h 30 - 13h 30

Site François-Mitterrand,
Hall Est (Petit auditorium)

Pékin, 2007.

Les samedis des savoirs

Un nouveau cycle de conférences, tous les samedis, donnera carte blanche à un invité - artiste, chercheur, intellectuel - pour intervenir sur un thème donné. Une manière de renouer avec l'idée de «culture générale» en ouvrant un espace de réflexion et d'échanges. Entretien avec Thierry Grillet, délégué à la diffusion culturelle de la BnF, à l'origine de ce défi.

Chroniques : Comment est née l'idée de ce cycle de conférences?

Thierry Grillet : Aux concours de la plupart des grandes écoles, scientifiques ou non, existe depuis toujours une épreuve dite de «culture générale». C'est l'effet d'une culture du «concours» en France. On a vu cette évaluation proliférer dans les cursus d'études, dans les offres d'emploi, dans les entretiens professionnels... La culture générale existe donc puisqu'elle se mesure! Mais comment la définir? On peut dire que c'est la culture de «l'honnête homme», autrement dit, la culture humaniste; elle s'est imposée depuis le XIX^e siècle comme un paradigme aux figures publiques de l'écrivain, de l'homme politique, du «grand homme», mais elle s'oppose à la culture spécialisée du savant. À partir des années 1960, le double effet de la massification de l'enseignement et de la spécialisation des savoirs a contribué à défaire cette catégorie de culture générale. En forçant beaucoup le trait, on pourrait dire: quand l'enseignement se massifie, la figure de l'«honnête homme», de l'homme cultivé, disparaît. Et quand les savoirs se spécialisent, ils vident l'espace commun de la culture générale.

Quel est le rôle de la culture générale dans la société d'aujourd'hui?

T.G. : On pourrait dire que la culture générale a une position paradoxale. Moins légitime que les disciplines, elle a cependant pour vocation de les surplomber et de mettre les connaissances en réseau; la culture générale est cet espace où les savoirs se pensent et se réfléchissent. Un espace de réflexion et d'échanges, ouvert de droit à l'ensemble d'une communauté. Il fait aujourd'hui défaut, en fait. C'est sans doute un des éléments de ce qu'on appelle la fracture culturelle. À cela s'ajoute la critique portée à cette catégorie: elle est accusée d'être ce par quoi se reconnaissent et se reproduisent les élites, et en même temps de n'être qu'une forme dégradée de la culture de l'«honnête homme». C'est dans ce contexte que la BnF fait un pari: mettre au défi, tous les samedis (ou presque) à 11 heures, des intellectuels, des artistes, des chercheurs, bref des gens de tous horizons, d'accep-

ter de traiter un sujet auquel ils ne sont pas directement préparés par leur domaine de spécialité. C'est Frazer, l'anthropologue écossais auteur du *Rameau d'or*, qui disait que «la principale qualité d'un chercheur [était] d'être comme le caméléon, capable de bouger et de changer de couleurs en fonction de la variété des territoires d'investigation». C'est un peu l'idée: quitter la terre ferme et se confronter à l'inattendu.

Quels seront les thèmes abordés?

T.G. : Une première série de six conférences, de janvier à mars 2010, traite de la parole. Petit clin d'œil à la Bibliothèque, où règne l'écrit. Sur ce thème,



© Philippe Matsas/Opale.

six «leçons», qui vont tenter de donner l'extension la plus large à ce qu'on entend par «parole». Claude Habib, spécialiste du XVIII^e siècle, analysera la délégation de la parole, dans la littérature, à la cour: «Parlez pour moi». Philippe Meyer, auteur, chroniqueur et producteur bien connu de l'émission «La prochaine fois, je vous le chanterai» sur France Inter, évoquera les rapports entre parole et musique. Catherine Clément, philosophe, amie de Claude Lévi-Strauss, traitera de la «parole agissante» dans les sociétés dites «primitives». Élisabeth Roudinesco, historienne de la psychanalyse, parlera du rapport fulgurant de Lacan à la parole. Agnès Chauveau, directrice de l'école de journalisme de l'IEP, traitera des rapports entre parole et politique. Frédéric Boyer, auteur et responsable de la nouvelle traduction de la Bible par des écrivains, méditera sur le

texte biblique de la Genèse dans ses relations avec la parole.

Le rire constituera notre deuxième rendez-vous, d'avril à juin 2010. Tâche délicate que de parler du rire sans verser dans le ridicule. «Les hommes pensent, Dieu rit», dit le proverbe talmudique. Alors on tentera de puiser, avec nos invités, dans les films, les textes, les situations pour parler légèrement de ce sujet sérieux qu'est le rire. Tati, le burlesque américain, Desproges, Molière, Proust, Coluche, Gad El Maleh, les Guignols...

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Les samedis des savoirs Parlez pour moi - Claude Habib

Samedi 9 janvier 2010, 11 h - 12 h

Site François-Mitterrand, petit auditorium

Ci-contre
Philippe Meyer.

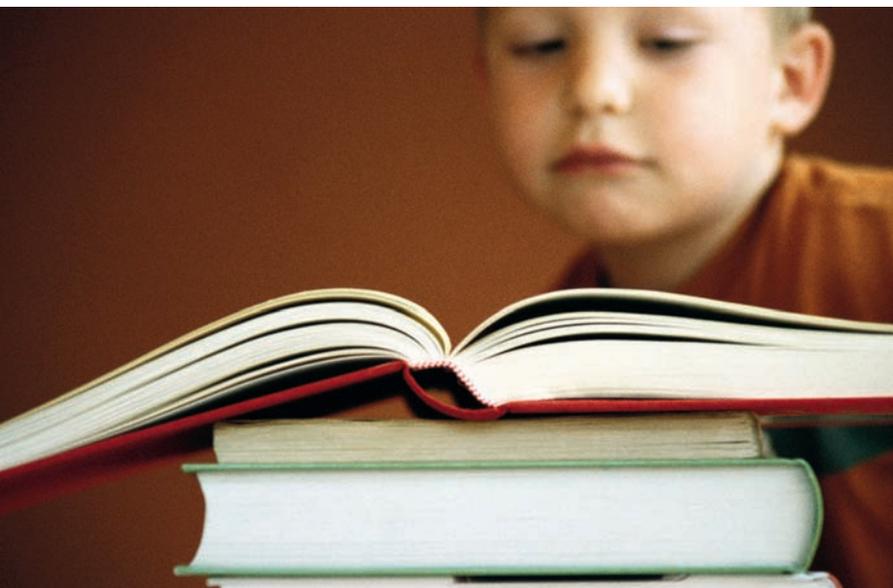
Ci-dessous
Jacques Lacan.



© J. Bauer/Opale.

La lecture en France à l'ère des écrans

Dans le cadre des Ateliers du livre et en parallèle à l'exposition *Choses lues, choses vues*, une journée *Crise de la lecture?* se tiendra le 26 janvier à la BnF. Martine Poulain, sociologue et directrice de la bibliothèque de l'Institut national d'Histoire de l'art, présidera cette manifestation. Et fait le point sur les nouveaux modes de lecture et leurs enjeux.



© M. DALLE / Altopress/Andia.

► **Chroniques : La notion de « crise de la lecture » a cours depuis plusieurs décennies. Quel aspect revêt-elle aujourd'hui ?**

Martine Poulain : Dire qu'il existe depuis au moins une décennie une « crise de la lecture » de livres n'est pas contestable. Les dernières données, issues du rapport d'Olivier Donnat, *Les Français à l'ère numérique*, montrent un tassement de la lecture de livres et un tassement plus important encore de la lecture de presse : 30 % des Français de 15 ans et plus n'ont pas lu de livre au cours des douze derniers mois. Le nombre de « grands » lecteurs (plus de vingt livres par an) diminue aussi. Quant aux catégories les plus diplômées, les plus traditionnellement lectrices, elles aussi lisent moins. De la même façon, le public des bibliothèques n'a pas autant augmenté que leur succès le laisse accroire. Au plan qualitatif, le rapport aux livres et à la culture littéraire a lui aussi changé. Pour autant, nous ne vivons pas une période de « décadence » avancée.

Devant un tel constat, faut-il céder au pessimisme ?

M.P. : Certainement pas. L'école continue à faire aimer le livre et la lecture. Les bibliothèques s'efforcent avec la

même passion de susciter des rencontres entre textes et lecteurs. Le livre, la littérature bouleversent toujours des vies. Les voies du texte sont exceptionnelles ! D'autre part, une autre lecture se développe : la lecture sur écran. On n'a jamais autant lu et écrit depuis que les écrans envahissent nos vies. Certes, je n'évoque pas ici la lecture littéraire, mais cette floraison d'écrits sur écran, qui pose d'autres questions et réclame de nouveaux savoirs des lecteurs, peut être aussi pleine de promesses !

À l'ère numérique, l'acte de lecture est bouleversé par l'arrivée des écrans dans notre quotidien. Les problématiques de lecture s'en trouvent-elles modifiées ?

M.P. : Le livre électronique est désormais en pleine ascension, mais le livre papier conserve une spécificité. Sa maniabilité, le fait qu'il soit un objet circonscrit, clos lui donnent une grande supériorité pour un certain nombre d'écrits, au premier rang desquels la littérature. Au contraire, l'écran est évanescant : toute page d'écran annule la précédente et suscite chez le lecteur un vertige de la perte, une crainte d'amnésie. Certains des savoir-faire nécessaires à la lecture, telle la capacité à

s'orienter dans un texte, à trier et hiérarchiser les informations, s'accroissent avec l'écran, prennent des formes nouvelles. Les gens qui naissent avec une souris à la main auront l'illusion qu'ils n'ont pas de difficultés à choisir et à lire les bons textes, les bonnes données. Cette simplicité illusoire est peut-être la principale difficulté cachée des écrans ; nous devons apprendre aux nouvelles générations à exercer leur esprit critique sur les écrits d'écran.

Au milieu de ces évolutions, quel doit être le rôle des bibliothèques ?

M.P. : Tout dépend de quel type de bibliothèque il s'agit. Les missions des bibliothèques publiques, celles des bibliothèques de recherche universitaires, celles de la Bibliothèque nationale sont différentes. Une bibliothèque de recherche se doit d'être sélective, d'offrir les documents les plus pertinents aux chercheurs. Leur politique de constitution des collections est aujourd'hui bouleversée par la croissance, en quantité, en qualité et en coût de la documentation électronique. Les bibliothèques publiques, elles, doivent être utiles à tous et accepter tous les besoins et toutes les attentes, même ceux qui leur paraissent moins « légitimes ». Les médiathèques contemporaines ont connu un vif succès en proposant en accès libre tous types de documents pour tous types de lecteurs, de l'amateur de science-fiction et de mangas aux passionnés de Proust ou aux internautes exclusifs. De toute façon, les révélations du texte suivent des voies improbables et peuvent se produire à la lecture de la mythologie grecque sur internet comme de romans que l'on appelait autrefois « de gare ».

Propos recueillis par Delphine Andrieux

**Atelier du livre :
Crise de la lecture ?**

Mardi 26 janvier 2010, 9h30 - 18h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium - Hall Est

La littérature a-t-elle une couleur ?

À l'occasion de l'exposition *Présence africaine* au musée du quai Branly, un colloque organisé en partenariat entre la BnF et le musée interrogera la notion de « littératures noires ». Un pluriel motivé par la complexité et la diversité des écrivains, de leurs identités et de leurs sentiments d'appartenance à une langue ou à une culture.

Parler aujourd'hui des « littératures noires », c'est s'interroger sur l'histoire et l'actualité de cette catégorie littéraire. La notion de littérature noire est en effet le produit d'une histoire singulière. Si la publication en 1808 par l'abbé Grégoire de son anthologie *De la littérature des nègres* représente un jalon important, c'est véritablement après la Première Guerre mondiale que naît cette littérature, dans le creuset des échanges intenses entre des auteurs et intellectuels en Afrique, aux États-Unis, dans les Caraïbes et en Europe. Les littératures noires sont ainsi intimement attachées à la constitution d'une diaspora noire transatlantique. Aux États-Unis, Alain Locke joue un rôle déterminant en rassemblant dans son anthologie *The New Negro*, parue en 1925, des écrivains tels Langston Hughes, Claude McKay et Zora Neale Hurston. Dans la France des années 1930, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas sont les plus célèbres représentants du mouvement littéraire de la « négritude ».

Le contexte postcolonial

Les éditions *Présence africaine*, fondées en 1947 à Paris par Alioune Diop, constituent une formidable caisse de résonance pour les littératures noires en publiant des auteurs francophones d'Afrique, de Madagascar et des Antilles, mais aussi en traduisant nombre d'œuvres anglophones et lusophones. La revue éponyme se fait également l'écho des débats, parfois virulents, autour de questions littéraires, culturelles et politiques : en 1955, dans un article intitulé « Afrique noire, littérature rose », Mongo Beti critique ainsi l'image mystifiée de l'Afrique que donne Camara Laye dans *L'Enfant noir*, paru deux ans auparavant.

Cette période des littératures noires s'étend jusqu'aux années 1960, marquées par les indépendances nationales et le mouvement des droits civiques aux États-Unis. Mais que devient cette littérature dans le contexte postcolonial ? Et peut-on encore parler de littérature noire ? Héritiers d'Aimé Césaire, de James Baldwin et de Chinua Achebe, les écrivains noirs ne vivent plus aujourd'hui dans le même univers littéraire, intellectuel et politique que leurs prédécesseurs. Si, dans le champ littéraire contempo-



« Ce n'est pas moi qui ai besoin de la langue française, c'est elle qui a besoin de moi. » Sony Labou Tansi

rain, certains se revendiquent comme auteurs noirs, africains, noirs américains, antillais ou français, d'autres se présentent comme écrivains universels de la « République mondiale des lettres ».

La question de la langue

Certains n'hésitent d'ailleurs pas à prendre le contre-pied des identités qu'on voudrait leur attribuer. Marie Ndiaye, lauréate du dernier Goncourt, refuse ainsi d'être enfermée dans un stéréotype racial. L'écrivain haïtien Dany Laferrière, prix Médicis en 2009, se déclare quant à lui « écrivain japonais » ! On ne saurait toutefois parler des littératures noires en s'intéressant à leurs seuls auteurs. Il faut aussi prendre en compte ceux qui rendent possibles l'existence et la circulation des œuvres. Quels éditeurs publient les écrivains noirs contemporains ? Certaines œuvres paraissent dans des collections spécialisées, alors que d'autres sont publiées dans des collections de littérature étrangère ou générale. De même, les classements que supposent les rayons des librairies, tout comme les jugements des critiques, la consécration des prix, la sélection des manuels scolaires, sont partie prenante de la délimitation des différents domaines littéraires. Enfin, la question de la réception des œuvres est incontournable. Pour quel public ces auteurs écrivent-ils et qui les lit ? Le cas de la littérature africaine est à cet égard particulièrement évocateur : nombre

d'auteurs africains d'expression française sont publiés par des éditeurs français et ont un lectorat en majorité français, mais sont peu diffusés dans leur pays d'origine. Et il existe aussi une littérature en langues africaines qui correspond à un autre univers éditorial, certes moins visible hors de ses frontières, mais très riche, comme en témoigne la littérature swahilie en Afrique de l'Est.

La question de la langue est donc une dimension essentielle des littératures noires. Il s'agit en effet de s'approprier la langue du colon en la travaillant de l'intérieur pour la faire sienne, ou bien de se réapproprier sa propre langue en la réinventant à travers la littérature. En 1959, au cours du 2^e Congrès des écrivains et artistes noirs réunis à Rome sous les auspices de *Présence africaine*, l'écrivain malgache Jacques Rabemananjara se déclarait ainsi « voleur de langue », faisant du français une sorte de butin colonial inversé. À la fin des années 1980, à la suite d'Édouard Glissant, des auteurs caribéens tels que Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant insistent sur l'importance de la créolisation dans le processus d'écriture en faisant l'« éloge de la créolité ». C'est dire que les littératures noires ne laissent pas indemnes les langues dans lesquelles elles s'écrivent.

Sarah Frioux-Salgas
et Julien Bonhomme

De gauche à droite
Dany Laferrière
© Bruno Levy / Fedephot.
Patrick Chamoiseau
© Jacques Torregano / Fedephot.
Zadie Smith
© Basso Cannarsa / Opale.

Littératures noires

Colloque en deux parties (29 janvier, BnF et 30 janvier, musée du quai Branly)
vendredi 29 janvier, 9h30 - 20h
Site François-Mitterrand, Petit auditorium



© Vincent Lappartient

Réveiller de belles endormies

Exhumer des collections de la BnF des partitions inédites et jouer ces œuvres devant le public du grand auditorium : c'est à cette belle aventure que nous convient Jean-Luc Tingaud et les jeunes musiciens de l'orchestre-atelier OstinatO.

◆ Jean-Luc Tingaud est un chef d'orchestre reconnu. Pourtant, lorsqu'il s'agit de faire revivre des œuvres inédites, il prend d'autres casquettes, bien en amont du concert. Détective d'abord lorsqu'il s'agit d'identifier les inédits dans les fonds de la BnF. Musicologue ensuite, quand il entame un passionnant travail qui lui permettra de déceler la véritable valeur des partitions qu'il a mises au jour et, le cas échéant, d'établir à partir de ces sources une édition moderne : « Il faut retrouver le geste d'un compositeur, voir sous sa plume le jaillissement du texte. Son intention se dessine plus nettement que sur une partition éditée où tout est codifié. » Jean-Luc Tingaud revêt enfin son habit de chef d'orchestre quand vient le grand moment du concert. Une expérience très particulière pour lui et ses musiciens : « Nous éprouvons une grande émotion à faire revivre une partition qui n'a pas été jouée depuis sa création, explique-t-il. C'est un vrai travail de pionniers, qui

a une résonance très profonde. Les musiciens ont l'impression de participer à un moment historique puisqu'ils interprètent des morceaux qui n'ont pas été joués depuis plus d'un siècle. »

Georges Dandin, un opéra « gigantesque et saisissant »

Cette année, le fin limier Tingaud a été mis sur la piste de partitions inédites de Charles Gounod par l'intermédiaire de la biographie monumentale du compositeur réalisée par Gérard Condé. Ainsi, le 2 février, trois œuvres inédites de Gounod sont au programme, offrant un large panorama de la musique de l'auteur de *Mireille* et de *Faust*. Le domaine vocal est évoqué avec l'ouverture et des extraits de *Georges Dandin*. Cette pièce, réalisée d'après le texte de Molière était, avant qu'il ne l'abandonne, un grand projet lyrique de Gounod qui souhaitait que son opéra soit « gigantesque, énorme et saisissant ». Une collaboration avec l'Université de Yale (qui conserve le manus-

Jean-Luc Tingaud et l'orchestre OstinatO.

crit dans ses fonds) a permis à Jean-Luc Tingaud et OstinatO de proposer l'ouverture complète et certains extraits particulièrement révélateurs de ce qu'aurait pu devenir l'œuvre. La musique sacrée, essentielle chez Gounod – grand auteur de messes – est abordée à travers une légende dramatique intitulée *La Communion des saints*. Composée en 1889 d'après une poésie de Frédéric Mistral, elle fut créée au Conservatoire pour les Concerts du Vendredi Saint en 1891. À l'époque, la presse avait été fort élogieuse, les critiques comparant cette *Communion des saints* avec *L'Enfance du Christ* de Berlioz et le *Parcifal* de Wagner. Enfin, deux mouvements de la *Troisième Symphonie* (inachevée) viendront compléter le portrait de Gounod, en symphoniste cette fois.

Une seconde vie

Le fait même que des partitions soient restées si longtemps au fond des cartons jette immédiatement la suspicion sur leur qualité. Pourtant, les pièces choisies ne sont en aucun cas des textes plus faibles dans la production de leur auteur : « Des raisons historiques tenant au mode de fonctionnement de l'édition musicale, aux circonstances de production et à la vie de chaque auteur font que parfois l'œuvre n'a pas été éditée, explique Jean-Luc Tingaud. Elle a donc été jouée une unique fois, sur un matériel d'orchestre manuscrit, avant d'entrer dans les collections de la BnF où, faute d'édition et donc de diffusion, elle dort depuis un siècle. »

L'éveil de l'œuvre ainsi redécouverte sera cette fois bien définitif puisque, au-delà du concert donné et enregistré à la BnF, l'édition établie par Jean-Luc Tingaud permettra au texte d'entrer dans le répertoire et d'être alors joué à travers le monde.

Delphine Andrieux

Les inédits de la BnF

Charles Gounod :
La Communion des saints (inédit) ;
Ouverture de Georges Dandin (inédit) ;
un mouvement de la *Troisième Symphonie* (inédit) ; *Symphonie n° 1*

Par l'Orchestre-Atelier OstinatO dirigé par Jean-Luc Tingaud

avec Suzanne Bongaard (soprano)

mardi 2 février 18h 30 - 20h

site François-Mitterrand
Grand auditorium/hall Est

Haut-de-jardin 2012

FAIRE ÉVOLUER LA BIBLIOTHÈQUE DU HAUT-DE-JARDIN *pourquoi ?*

Nous vous l'avions annoncé en septembre dernier, la bibliothèque tout public du Haut-de-jardin va faire l'objet d'un profond remaniement. Parce que la révolution de l'internet et du numérique entraîne de nouvelles pratiques, que les publics se diversifient, que la BnF se doit de répondre aux attentes des lecteurs... des études et des enquêtes ont été lancées dès 2008 pour mener à bien une évolution nécessaire. Expérimentation de plages de gratuité, mise en place d'un accompagnement sur mesure, espaces plus conviviaux, cap sur le numérique, ce dossier spécial « Haut-de-jardin » revient en détail sur ce que sera le nouveau visage de la bibliothèque.

DOSSIER RÉALISÉ PAR Denis Bruckmann ILLUSTRATIONS Stéphane Humbert-Basset



Le futur café des Globes.

Partout les bibliothèques changent. Constructions nouvelles ou rénovations complètes, la liste des bibliothèques en voie, en cours ou en fin de mutation est très longue. En France, Troyes, Bordeaux, Montpellier, Toulouse, Rennes, Lille, Aix en Provence, Strasbourg ou encore, dans l'agglomération parisienne, la bibliothèque du musée du quai Branly, la Sorbonne, Paris-Diderot, la bibliothèque Sainte-Barbe parmi beaucoup d'autres... À l'étranger, New York, Seattle, Amsterdam, Rotterdam, Helsinki, Berlin, Montréal, Londres, Singapour, Rabat... Bousculées par la révolution de l'internet et du numérique, des évolutions d'usage à la fois individuel et collectif, les bibliothèques doivent s'adapter au XXI^e siècle. Quatre tendances de fond semblent affecter tous les équipements de lecture, qu'elle soit publique ou scolaire, universitaire ou de recherche.

Si elle reste indispensable, **la qualité des collections ne suffit plus à légitimer** ou à rendre attractive la bibliothèque. Les publics sont en demande de plus en plus forte de services documentaires personnalisés (ateliers, services questions réponses, tutorat...) et

de médiation culturelle (rencontres, conférences, expositions, activités pédagogiques...).

Les publics transforment les bibliothèques en **des lieux privilégiés de socialisation** et de rencontre des autres: développement rapide des pratiques documentaires en groupe, influence des réseaux sociaux du web, désirs de lieux d'échanges comme des salons, des foyers, des cafés, accent mis sur la citoyenneté et la tolérance...

La rigidité des architectures et des aménagements intérieurs semble en voie de disparition: **espaces plus ouverts, plus lumineux**, polyvalents, modulaires, mobilier plus divers et parfois mobile permettant des postures de lecture plus détendues, bureaux d'accueil de plain-pied avec les lecteurs...

Enfin, **le numérique prend peu à peu l'ascendant** (collections papier numérisées, collections électroniques, dématérialisation de l'audiovisuel, mobilité, interactivité, personnalisation...), ainsi que pour la communication de la bibliothèque (messagerie, blogs, twitter...).

À ces tendances récentes qui s'accroissent, s'ajoutent des **défis plus anciens**

mais toujours d'actualité, celui, par exemple, de la diversification des publics, parfois en progrès mais jamais acquise, de la démocratisation culturelle, objectif majeur des politiques culturelles publiques, celui d'une fréquentation autre qu'épisodique par les publics empêchés ou handicapés.

La BnF a décidé de rejoindre ce grand mouvement de mutation pour sa bibliothèque d'étude, dite du Haut-de-jardin. Largement concertée, appuyée sur plusieurs enquêtes de satisfaction et études des pratiques, inspirée d'exemples de bibliothèques françaises ou étrangères particulièrement réussies, cette adaptation se donne pour objectif une bibliothèque à la capacité augmentée, plus réactive à l'actualité, plus médiatrice vers le patrimoine, plus ouverte à la dimension numérique et enfin plus conviviale. Lancée dès 2007, entrée dans les faits en 2009, l'évolution devrait s'achever en 2012. Le présent dossier en présente les principales lignes de force, telles que les a dessinées la réflexion de ces derniers mois.

Pour réagir, commenter ces projets: denis.bruckmann@bnf.fr

Fréquentation

Etudiants	75 %
Scolaires (16-18 ans)	10 %
Enseignants et chercheurs	3 %
Actifs	8 %
Retraités et inactifs	4 %
	100 %



QUELQUES MESURES PHARES

«Le cadre est plaisant mais le café est trop cher.» Marie, 22 ans, étudiante

Plus de places La capacité de la bibliothèque devrait passer de 1700 à 2000 places. La plupart des salles proposeront des places pour travailler en groupe, des places salons plus confortables, les halls et déambulateurs proposeront également plus de sièges dont certains permettront une connexion informatique.

Plus d'actualité... et plus de patrimoine Une nouvelle salle de la presse étendue aux médias télévisuels sera créée en salle B. Dans la lignée de Prisme, le centre de ressources sur l'économie et le monde de l'entreprise, créé dès 1996, seront mis en place également de nouveaux Centres de ressources sur des sujets d'actualité : Europe, Développement durable, Questions de société, Bibliothèques du monde... Interdisciplinaires, mis à jour très régulièrement, ils proposeront les fondamentaux sur ces sujets, les nouveautés éditoriales, un choix de ressources électroniques, et des liens vers les pôles documentaires les plus actifs. Côté patrimoine, outre de nouvelles infrastructures comme la Galerie des donateurs, la consultation des collections patrimoniales de la

bibliothèque de recherche sera facilitée pour des consultations ponctuelles.

Plus d'accompagnement L'assistance documentaire sera repensée dans le cadre d'un pôle lecteurs en charge de l'accréditation, de l'assistance aux premières étapes de la recherche, de l'initiation aux collections de la bibliothèque et plus largement au patrimoine écrit et graphique. Cette assistance prendra des formes diversifiées : bureaux d'information conviviaux en remplacement des solennelles banques de salles, accompagnement personnalisé sur rendez-vous, ateliers méthodologiques ou thématiques, «bibliothécaire virtuel» consultable dans toutes les salles et espaces de circulation, médiations culturelles...

Une nocturne La bibliothèque étudie la possibilité de proposer un jour encore à définir, une nocturne jusqu'à 22 heures qui concernera les salles de lecture, les expositions et les autres services.

Des accès gratuits L'accès aux salles de lecture est désormais gratuit à partir de 17 heures, afin de favoriser les usages des publics actifs à une heure où



la bibliothèque est rarement saturée. De même pour favoriser la fréquentation, un titre d'accès gratuit est offert à tout acheteur d'un ticket d'exposition se déroulant sur le site François Mitterrand. Cette expérimentation de quelques mois – jusqu'à juin 2010 – donnera lieu à une évaluation des effets sur la fréquentation. L'identification des lecteurs, garante de bonnes conditions de travail pour tous, reste quant à elle sans changement.

Un nouveau café, des foyers rénovés, une librairie agrandie Lieux majeurs pour la convivialité, la flânerie, le plaisir ou le travail dans des conditions moins rigoureuses que celles des salles de lecture, le café sera déplacé vers le hall ouest et agrandi, les foyers des petit et grand auditoriums seront réaménagés, la librairie sera reconfigurée.



QUELLES COLLECTIONS POUR QUELS PUBLICS ?

« C'est stimulant. Il y a plein de gens différents. » François, 48 ans, demandeur d'emploi.

L'évolution des salles de lecture a un objectif très clair : mieux servir les publics qui fréquentent déjà la bibliothèque et en conquérir de nouveaux... Si la politique documentaire n'est plus aujourd'hui la raison unique de la fréquentation d'une bibliothèque, elle reste majeure pour sa composition. Les évolutions envisagées sont toutes appuyées sur des études d'usage des collections, des enquêtes de besoins, des observations concordantes sur la fréquentation d'autres bibliothèques.

L'accréditation pour la bibliothèque de recherche étant en cours d'assouplissement pour le niveau master, l'offre de la bibliothèque du Haut-de-jardin peut désormais mieux prendre en compte les premières années universitaires, la fin du secondaire, les publics actifs et le grand public.

Une attention particulière portée aux médiateurs culturels

Au-delà de l'offre nouvelle en matière de presse et de média, de la mise en place de nouveaux centres de ressources, l'ensemble de l'offre sera rénové de sorte que plus de 10 % des collections soient tou-

jours des documents publiés dans un délai de moins de trois ans. Le taux de publications en français – les plus utilisées par les publics – atteindra 65 % de l'offre (contre 59 % aujourd'hui). Certaines catégories de publics feront l'objet d'une attention particulière et d'une offre plus ciblée : l'ensemble des apprenants, les enseignants et les médiateurs culturels, les professionnels, notamment du secteur tertiaire, les familles et les personnes âgées, les demandeurs d'emploi, les jeunes en difficulté, les immigrants en cours d'adaptation à la société française...

L'offre sera plus attentive aux œuvres et aux idées plus confidentielles ou

alternatives : création numérique, petite édition ou autoédition, revues peu connues faute de moyens, qui circulent peu ou pas dans les réseaux de l'économie de la culture... Pour mener cette veille, la participation des publics sera plus sollicitée qu'aujourd'hui, sur place comme à distance.

Enfin, il convient de mieux rendre compte de l'émergence de l'âge numérique, pour les livres, les revues, les outils de travail et d'apprentissage, la musique, les arts visuels... C'est dans cet esprit, par exemple, que le Haut-de-jardin proposera une salle repensée pour la consultation des documents audiovisuels.

Les grandes étapes

2009

Installation du Centre national de la littérature pour la jeunesse / La Joie par les livres en salle I

Mise en place d'un accès gratuit aux salles de lecture tous les jours à partir de 17 heures

Mise en place d'un titre d'accès gratuit aux salles de lecture pour tout acheteur de ticket d'expositions se déroulant sur le site François Mitterrand

2010

Printemps

Ouverture de la Galerie des donateurs, dédiée à la présentation de fonds offerts par des créateurs, collectionneurs ou mécènes de la bibliothèque

Ouverture du Labo, espace de veille technologique sur l'écrit et la lecture
Réaménagement du petit et du grand foyer

Automne

Mise en place d'un système d'affichage dynamique général
Déploiement de connexions Wifi dans les salles de lecture
Mise à disposition de places supplémentaires en dehors des salles de lecture, dont certaines permettront une connexion informatique
Expérimentation d'une nocturne

Mise en place de la réservation de places et autres améliorations informatiques

Mise en place Bibliothécaire virtuel
Nouveau site web de la bibliothèque Haut-de-jardin

2011

Déplacement du café de l'Est vers le hall Ouest, à proximité des globes de Louis XIV
Création du pôle lecteurs et réaménagement de la salle E
Réaménagement d'un premier ensemble de salles

2012

Réaménagement du second ensemble de salles
Création d'un espace pédagogique
Extension de la librairie



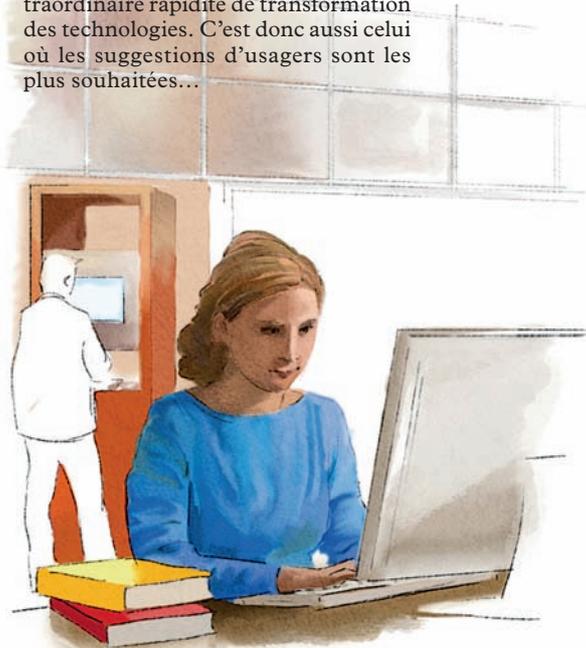
CAP SUR LE NUMÉRIQUE

« Mon ordinateur portable, c'est mon bureau. »

Sylvie, 25 ans, étudiante

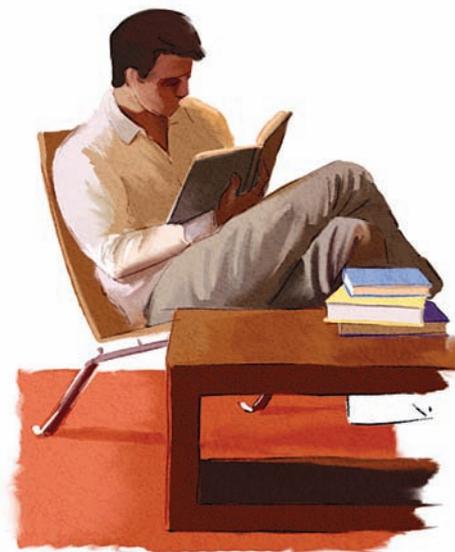
Le numérique va révolutionner l'offre documentaire et la médiation. Il va aussi, comme partout dans la société, transformer les pratiques, favoriser de nouveaux usages, faciliter la vie des usagers. Mettre le cap sur le numérique, c'est pouvoir réserver sa place de lecture, acheter ses tickets d'exposition chez soi, payer à distance, consulter les ressources à partir de son université ou de son domicile. C'est aussi pouvoir apporter son propre ordinateur et le connecter aux ressources, disposer de son propre environnement informatique de travail, charger les documents les plus utiles, disposer de logiciels de structuration de l'information, ou de rédaction. C'est, enfin, développer une relation nouvelle aux autres, commenter les livres, les recommander, participer à l'identification de documents, rester en lien avec ses amis ou ses communautés.

De tous les chantiers en cours pour la transformation du Haut-de-jardin, celui-ci est le plus évolutif, le plus immédiatement attendu, du fait de l'extraordinaire rapidité de transformation des technologies. C'est donc aussi celui où les suggestions d'usagers sont les plus souhaitées...



Le HDJ en chiffres

10 salles de lecture
330 000 volumes de monographies
2 000 titres de périodiques
2 500 partitions musicales
10 000 disques compacts
1 000 heures d'archives sonores
3 000 films de fictions et documentaires, cédéroms interactifs et de cédéroms d'artistes
250 cédéroms et bases en lignes
40 000 titres de périodiques électroniques
En moyenne par jour, les salles de lecture du Haut-de-jardin accueillent
2 000 lecteurs



LECTURE SUR MESURE

« Au début je venais pour les conférences, et puis on m'a informée sur les salles de lecture. » Françoise, 65 ans, retraitée.

Le projet de transformation du Haut-de-jardin passe aussi par plus de médiation et d'interactivité. La programmation de grandes expositions se diversifie. Dans ses thèmes, avec l'ouverture aux formes les plus contemporaines de la création... Dans ses façons de dialoguer avec le public, grâce à des scénographies qui adaptent au plus près, grâce aux nouvelles technologies, les discours aux publics – enfants, handicapés, étrangers...

La présentation du patrimoine s'envisage aussi hors des galeries d'expositions : des espaces publics d'accès entièrement libres présentent ainsi des trésors. Les espaces de présentation permanente déjà existants vont être renouvelés : le hall des Globes de Louis XIV doit accueillir dans quelques mois un système de reconstitution numérique 3D sur grand écran, permettant une restitution complète des espaces cartographiés sur la surface, parfois invisible, de ces sphères. L'Espace Découverte de la Bibliothèque est augmenté par l'installation du « Labo » consacré à la veille technologique sur l'écrit et la lecture... Un nouvel espace consacré à la présentation régulière des

acquisitions – la galerie des donateurs – sera ouvert au printemps 2010, à proximité du Hall des Globes. Enfin, les actions culturelles investissent plus régulièrement encore les halls et les deux déambulatoires du Haut-de-jardin, par des expositions, des accrochages éphémères ou des présentations numériques.

Miser sur la rencontre et la médiation

Aujourd'hui, ce que les publics recherchent, ce n'est plus seulement la « délectation » ou le savoir, mais la possibilité d'une réponse sur mesure, d'un apprentissage actif, d'un engagement personnel. La BnF va intensifier ses propositions d'accompagnements personnalisés, de médiations adaptées, ces accompagnements, tout particulièrement à destination du jeune public. Les propositions pédagogiques, sur place et en ligne à travers le portail classes.bnf.fr, sont déjà nombreuses. Elles vont se multiplier grâce à l'aménagement en 2011 d'un espace didactique au cœur de la bibliothèque, situé dans l'allée de l'Encyclopédie, à proximité du Hall Ouest.

L'EXEMPLE ESPAGNOL

Milagros del Corral est depuis 2007 directrice générale de la Bibliothèque nationale d'Espagne. Elle a accepté de parler des évolutions actuelles et à venir de son institution. Rencontre avec une passionaria de la culture.



Chroniques : La Bibliothèque nationale d'Espagne est, comme la BnF, ouverte à la fois aux publics des chercheurs et au «grand public». Avez-vous une stratégie de diversification des publics?

Milagros del Corral : La BnE propose deux types de carnets : lecteur et chercheur. Depuis mai 2009, le carnet lecteur peut être obtenu à partir de 16 ans, au lieu de 18 auparavant. Suite à une étude des usagers et des non-usagers qui devraient l'être, plusieurs pistes de travail nous ont paru intéressantes. Elles sont aujourd'hui à l'étude.

La médiation est en passe de devenir – avec le développement du numérique – la «grande affaire» des bibliothèques. Quelle est votre politique dans ce domaine?

M. d. C. Nous prêtons de plus en plus d'attention à l'enseignement secondaire. C'est ainsi que nous avons développé une coopération avec les lycées de la Communauté autonome de Madrid, qui visitent systématiquement nos expositions et reçoivent à l'avance des guides pédagogiques rédigés à leur intention (livre du professeur, fiches des étudiants). Ces guides sont imprimés sur CD et diffusés sur Educared, un réseau d'éducation en ligne utilisé par plus de 27 000 enseignants du secondaire de toute l'Espagne et de l'Amérique latine. Nous venons d'apprendre que la Fondation Repsol [pétrolière multinationale d'origine espagnole] est prête à financer cette opération, jusqu'à présent financée par le budget de la BnE.

Quelles sont les innovations récentes en matière de services aux lecteurs?

M. d. C. Plusieurs services aux lecteurs peuvent être effectués à travers le web de la BnE : demande du carnet de lecteur, réserve des livres, des pupitres de lecture, de prêts interbibliothécaires, de titres à numériser, de participation à des visites guidées ou à des cours d'introduction aux services de la BnE, inscription des enfants aux ateliers du week-end, etc.

Quel rôle vous semblent pouvoir jouer l'internet et les médias sociaux (web 2.0, blogs...) dans la vie des bibliothèques? Qu'avez-vous mis en place à la BnE?

M. d. C. Depuis mai 2009, notre web propose des blogs, de groupes de discussion et des enquêtes diverses sur des sujets d'actualité. Nous avons aussi ouvert un compte BnE sur Facebook, qui est très vivant; lorsque nous avons atteint nos premiers 1000 fans, nous avons organisé une rencontre à la Bibliothèque avec une visite qui a été suivie par quelque 200 personnes. Actuellement, nous avons plus de 14 600 fans... Nous publions sur Facebook toutes les informations sur nos activités ainsi que les statistiques d'interactions (plus de 100 par semaine). La composition de nos fans est très intéressante : bibliothécaires, éditeurs, journalistes, universitaires, blogueurs intéressés par la lecture... Il faut ajouter à cela un canal sur YouTube qui propose de nombreuses vidéos sur l'histoire de la BnE, ainsi que sur nos conférences et nos rencontres littéraires.

Quel type de manifestations proposez-vous et à quels publics?

M. d. C. Nos activités culturelles – une cinquantaine par mois – sont composées d'expositions, de cycles de conférences liés notamment à des expositions, de débats littéraires. Nous proposons également des ateliers pour enfants sur les sujets les plus divers mais toujours en relation avec la Bibliothèque. Ces ateliers sont proposés les week-ends par le Musée de la Bibliothèque, qui organise aussi des conférences de vulgarisation sur «la pièce du mois». Actuellement, tout tourne autour du braille... avec par exemple une démonstration de chiens-guides dans le

jardin de la Bibliothèque. Nous participons à la Nuit blanche et organisons chaque année une Journée Portes ouvertes, au cours de laquelle nous montrons quelques pièces importantes, les restaurateurs expliquent leur travail... Vous voyez donc l'importance que nous attachons à nos activités qui, gratuites et ouvertes à tous, ont pour objectif de donner envie de mieux nous connaître et, nous l'espérons, d'éveiller des vocations de lecteurs et de chercheurs.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Le point de vue de Kristian Jensen

directeur des collections britanniques à la British Library

Quelles sont les innovations récentes ou à venir de la British Library en matière de services aux lecteurs?

Tout en poursuivant le développement de nos services aux lecteurs, comme l'accès à des portions toujours plus grandes de notre catalogue par exemple, nous amorçons un grand tournant en intensifiant l'usage des nouveaux modes de communication avec nos usagers. Notre personnel met en ligne des podcasts et des vidéos. D'aucuns seraient surpris d'apprendre que notre vidéo la plus populaire sur Youtube est un exposé sur le *Codex Sinaiticus*. Nous utilisons Twitter et des blogs pour communiquer avec de nouveaux groupes de chercheurs. Une de nos conservatrices publie par exemple un blog très fréquenté sur son travail, consistant à cataloguer les œuvres de Ted Hughes, un grand poète anglais du XX^e siècle. Nous avons également en projet une cartographie sonore du Royaume-Uni générée par les utilisateurs.

Quel bilan tirez-vous de votre stratégie de diversification des publics?

Les espaces publics de la British Library sont fréquentés par des usagers toujours plus nombreux et aux profils variés. Lorsqu'on pénètre dans la bibliothèque, le «Bureau d'accueil» met à la disposition des usagers une équipe dédiée afin de les familiariser avec ce lieu. Nous avons installé un mobilier confortable ainsi qu'un accès WIFI, désormais gratuit. Cela a permis la création d'espaces de travail informels où étudiants, chercheurs, professionnels indépendants et grand public peuvent travailler, se rencontrer et échanger des idées. L'espace public est depuis très fréquenté, chaque recoin est occupé par une personne travaillant seule ou en petit groupe. La British Library est maintenant un espace bruisant d'énergie, grâce aux moyens que nous avons mis en place pour simplifier les choses sans rien imposer.

Estampes modernes à Lyon

Picasso, Matisse, Miró, Brauner. Pour son exposition sur les estampes modernes, la BnF prête à la bibliothèque de Lyon une sélection de quatre artistes majeurs qui ont exploré cette technique avec bonheur.

La bibliothèque municipale de Lyon expose une sélection d'estampes modernes choisies dans les collections du département des Estampes et de la Photographie de la BnF. Cette période des années 1930 à 1960 est peu représentée dans les collections de Lyon, qui est cependant riche de 100 000 estampes anciennes (du XVI^e au XVIII^e siècle) et de près d'un millier d'estampes contemporaines. Le choix, volontairement restreint à quatre artistes (Picasso, Matisse, Miró et Brauner) permet de saisir l'importance et la vitalité de la gravure dans leur œuvre. En utilisant

et en poussant aux limites toutes les techniques de l'estampe, ils ont fait de cette pratique exigeante un laboratoire d'expérimentation. Le trait fin et le geste sûr des eaux-fortes de Picasso, qui traduit sa familiarité et son goût pour la plaque de cuivre (années 1920-1930) précède les lithographies aux effets graphiques des années 1940 et les masses charpentées de ses linogravures de 1959, travaillées en aplats de couleurs. Les figures endormies et les portraits de Matisse (années 1920 à 1940) côtoient sa série de *Danseuses acrobates* (1931-1932). Miró, représenté par des lithographies, eaux-fortes et



© BnF, Estampes et photographie. © AD&GP 2009.

À gauche
Joan Miró
Le Mangeur de soleil
lithographie,
1955.

À droite
Léon Ménéhin
Campagne d'Italie,
1859.

aquatintes (entre 1950 et 1960), donne la mesure de son attrance pour la gravure, y investissant son célèbre vocabulaire de boules étoilées, spires, lignes brisées. Une série de portraits de Victor Brauner tirée de *Codex d'un visage* (1961) montre une approche sérielle de l'estampe, révélant le potentiel de répétition et de modification compris dans la gravure. Des portraits rangés sagement sur le format, se modifiant peu à peu, semblent annoncer l'art sériel tout en révélant peu à peu de délicieux accents d'humour et de dérision.

Traits modernes – Picasso, Matisse, Miró, Brauner Estampes de la BnF

Du 30 janvier au 30 avril 2010
Bibliothèque municipale de Lyon
La Part Dieu - 30, boulevard Vivier Merle

Éloge du négatif : le calotype en Italie, 1841-1865

Le musée du Petit Palais avec l'Atelier de restauration et conservation de la Ville de Paris et la Fondation Fratelli Alinari pour l'histoire de la photographie organisent une exposition dédiée à l'histoire du négatif sur papier, dit calotype, en Italie au milieu du XIX^e siècle. Cette technique mise au point par l'Anglais Fox Talbot rencontra en effet un grand succès auprès des artistes et voyageurs. La BnF, qui prépare elle-même pour l'automne 2010 une exposition sur le calotype français, a été heureuse de collaborer à ce beau projet complémentaire en participant au comité scientifique et en prêtant 34 œuvres qui seront présentées successivement à Paris et à Florence.



© BnF, Estampes et photographie.

Éloge du négatif : le calotype en Italie, 1841-1865

Du 18 février au 2 mai 2010
Petit-Palais, Paris

À partir du 9 septembre 2010
Musée national Alinari de la Photographie,
Florence

Don d'un manuscrit persan exceptionnel du XVII^e siècle

D'une époustouflante beauté, un manuscrit du poète Rûmi du XVII^e siècle a rejoint les collections de la BnF. Ainsi qu'un papyrus hébraïque, miraculeusement exhumé.



Le fonds de manuscrits persans du département des Manuscrits vient de s'enrichir, grâce à un don de M. Henri Schiller, d'un exemplaire du *Mathnavi* de Djelal ed-Din Rûmi (Mevlana), ce grand poète, maître spirituel et philosophe persan, né à Balkh en 1207 et mort à Konya en 1273, fondateur en Turquie de la célèbre confrérie soufie des derviches tourneurs, connu surtout comme auteur des *Rubâi'yât* (*Quatrains*).

Un poème ésotérique

Le *Mathnavi* (du nom d'une forme poétique composée de distiques) reste son œuvre majeure. Ce long poème de plus de 40 000 vers, divisé en six livres, mêle réflexions philosophiques et mystiques, fables et anecdotes; c'est en fait un commentaire ésotérique du Coran qui

prône le principe cher aux soufis de l'anéantissement du moi dans l'extase de l'amour divin.

Ce manuscrit, petit mais précieux, de 250 feuillets, a été réalisé en Turquie au XVII^e siècle. Il contient les six livres de l'œuvre de Rûmi. Il comporte une belle reliure, de facture ottomane à recouvrement, estampée de médaillons centraux et d'écoinçons à décor floral sur fond d'or; les contre-plats de cuir aux médaillons peints à l'or sont d'une belle simplicité; les tranches sont dorées. Le texte en écriture nestaliq est ordonné sur quatre colonnes, les têtes de chapitre sont ornées de pièces de titre (*sarloh*) enluminées à l'or et au lapis-lazuli. Le colophon indique que la copie du manuscrit a été terminée en 1056 de l'hégire/1646.

Annie Berthier

Le *Mathnavi*
Djelal ed-Din Rûmi.

Une robe de soie naturelle...

Les papyrus en caractères hébreux sont rares: on en compte environ 150 au monde. L'acquisition d'un très beau spécimen enrichit les collections de la BnF d'un des plus anciens documents en hébreu après les fragments de la mer Morte. Emmanuel Soubielle, diplômé de l'École du Louvre, a découvert par hasard, dans les papiers de Noël Giron, (1884-1921), ce papyrus des X^e-XI^e siècles, délicatement inséré entre deux feuilles de papier moderne blanc filigrané et daté de 1921. Conscient qu'il tenait là un document rare, le jeune diplômé pensa d'abord avoir découvert un fragment d'un manuscrit de la mer Morte.

Une bible hébraïque du Yémen

Le feuillet provient de la célèbre *ghéniza* de la synagogue Ibn Ezra, un rebut où l'on entropose les documents en caractères hébreux, considérés comme sacrés et que l'on ne peut donc jeter. La *ghéniza* du Caire fut explorée pour la première fois par le rabbin Jacob Saphir. En 1855 il ramena d'un périple au Yémen une bible hébraïque espagnole qui fit grand bruit à Paris. L'impératrice Eugénie l'acquiesça et l'offrit à la Bibliothèque impériale. Saphir, découragé par l'état des documents de la *ghéniza*, renonça à les acheter. C'est Salomon Schechter, savant hongrois, qui les acquiesça et les rapatria à Cambridge où ils sont conservés aujourd'hui. Les milliers de documents de la *ghéniza* comptent des fragments de livres religieux très anciens, des manuscrits autographes prestigieux et de nombreux documents profanes, témoins de la vie des Juifs au Moyen Âge. Les Juifs d'Égypte, à l'instar des Arabes, utilisaient le papyrus comme support de l'écriture jusqu'à l'arrivée du papier au XIII^e siècle. La méthode de fabrication était identique à celle de l'Égypte antique. Les lettres sont tracées au moyen d'un calame grossier, à l'encre noire. Les caractères sont hébreux, mais la langue est l'arabe. La lettre commence par une invocation à Dieu, en usage chez les juifs et les musulmans: «Bism-ilah el-rah m n el-rah m». Il s'agit d'une lettre commerciale codifiée, les formules sont stéréotypées. Seuls les noms du vendeur, de l'acheteur, l'objet de la transaction et la somme changent. C'est ainsi que l'on apprend que le porteur recevra une pièce d'argent pour la confection d'une robe de soie naturelle pour une jeune fille. Au dos, l'adresse du destinataire...

Laurent Héricher

J'accuse

Le scénario du film *J'accuse* d'Abel Gance, version sonore de 1938, abondamment annoté et corrigé par l'auteur, a été offert à la BnF par sa collaboratrice Nelly Kaplan.

«Je dédie ce film aux morts de la guerre de demain qui sans doute le regarderont avec scepticisme sans y reconnaître leur visage. Abel Gance». Quelques lignes au crayon de la main ample et ferme de l'auteur sur la page de titre du scénario de *J'accuse*, quelques lignes tracées en 1937 à moins de deux ans de la Seconde Guerre mondiale par un cinéaste indomptable bouleversé par l'hécatombe de la Grande Guerre, vingt ans auparavant. Le choc avait poussé Abel Gance à écrire un premier *J'accuse*, muet, en 1919: «J'aurais voulu, écrit-il, que tous les morts de la guerre se relèvent une nuit et reviennent dans leur pays, dans leur maison, pour savoir si leur sacrifice avait servi à quelque chose. La guerre s'arrêterait d'elle-même, jugulée par l'immensité de l'épouvante». En 1937, l'imminence des conflits qu'il pressent plus que les autres le pousse à revenir à *J'accuse*, non pas pour en faire la version sonorisée, comme il l'avait fait pour son *Napoléon*, mais pour en donner une nouvelle adaptation, actualisée, d'autant plus marquante pour les spectateurs que les protagonistes seront leurs contemporains. Le personnage de Jean Diaz, interprété par Victor Francen, soldat des tranchées, mutin fusillé, miraculé, s'engage après l'armistice dans le combat pacifiste. Il le mène jusqu'à la folie: il veut ressusciter les tombés au champ d'honneur, réveiller les cadavres de l'Ossuaire de Douaumont. C'est l'acmé du film. «Morts de

Ci-dessus
Les gueules cassées
ayant accepté
de figurer dans
le film *J'accuse*
d'Abel Gance, 1937.

Ci-dessous
Abel Gance et
Nelly Kaplan lors
de la préparation
de leur programme
Magirama en
polyvision, 1956.



© Photo L. Miréne

Verdun, levez-vous! Je vous appelle!» Les croix sur les tombes disparaissent, la terre se soulève, les combattants mutilés se redressent et se répandent sur les routes d'Europe, semant l'épouvante parmi les vivants, qui plient devant la déferlante, rendent les armes et déclarent la guerre hors-la-loi.

De vraies gueules cassées à l'écran

Abel Gance, quoique toujours en butte au manque de moyens, réalise un film au souffle puissant, parfois à la limite de la grandiloquence. À défaut d'obtenir la paix, *J'accuse* frappe les esprits, les sort de leur torpeur, les dérange. L'apparition à l'écran et sur les affiches des vraies gueules cassées de 1914-1918 a quelque chose d'insoutenable. Abel Gance revient une troisième fois sur *J'accuse* en 1956 dans le cadre du programme *Magirama* mis au point avec sa nouvelle collaboratrice Nelly Kaplan. L'objectif est de déployer dans cette nouvelle version tout le potentiel des inventions techniques d'Abel Gance, notamment la polyvision. Cette rencontre entre un des maîtres du septième art et la jeune Argentine passionnée de littérature et de salles obscures

a fait naître une relation professionnelle et intime tumultueuse et féconde. Elle a ouvert à Nelly Kaplan les portes des studios de cinéma qu'elle occupera bientôt pour réaliser ses propres films. Qui ne se souvient de la sorcière des temps modernes incarnée par Bernadette Lafont dans *La Fiancée du pirate* et de la chanson *Moi, je m'balance* de Barbara qui l'accompagne? Si Nelly Kaplan quitte provisoirement les plateaux de tournage, c'est pour fréquenter les poètes et oulipoètes, ou prendre sa plume de romancière. Elle ne perd pour autant jamais de vue Abel Gance et la place qui lui revient dans le patrimoine cinématographique. C'est ce soin inflexible qui vaut aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France le don du scénario du *J'accuse* de 1938. Ce document de 165 pages et 351 séquences, abondamment annoté et corrigé par Abel Gance lui-même, complète merveilleusement les fonds Abel Gance du département des Arts du spectacle, riche déjà de nombreux scénarios, de carnets, de lettres, de notes et de photographies sur toute la carrière du cinéaste.

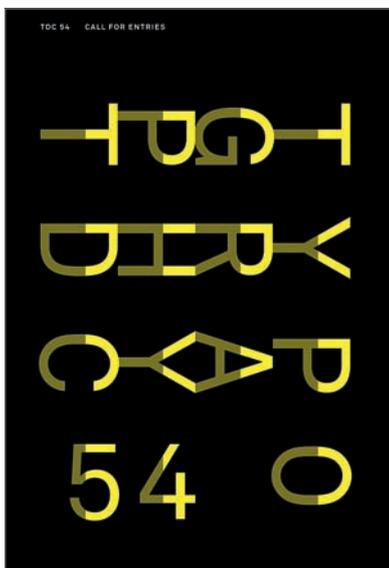
Joël Huthwohl



BnF, Arts du spectacle, D.R.

Don d'affiches de Philippe Apeloig

Le graphiste, dont l'univers visuel porte l'empreinte de la lettre et du livre, a fait don à la BnF d'une cinquantaine d'affiches. Cette page est l'occasion d'ouvrir une première fenêtre sur un fonds dédié au graphisme contemporain à la BnF. Différents aspects de ce fonds seront ainsi présentés au fil des prochains numéros de *Chroniques*.



Philippe Apeloig est né à Paris en 1962. Au début des années 1980, il suit les cours de l'École supérieure des arts appliqués Duperré puis de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Formation au cours de laquelle il effectue deux stages dans le studio Total Design à Amsterdam, où il est particulièrement sensibilisé à la typographie et plus généralement à la qualité du design graphique néerlandais. En 1985, à peine son diplôme en poche, il est engagé comme graphiste au musée d'Orsay qui vient d'ouvrir. Il y crée notamment sa fameuse affiche pour l'exposition *Chicago, naissance d'une métropole* (1987) qui est primée et exposée dans le cadre d'un prix de l'affiche de manifestations culturelles, organisé à la BnF¹.

Entre la France et la Californie

C'est à cette occasion que Philippe Apeloig fait don de ses premières affiches à la Bibliothèque. Il est alors entre deux avions car il a quitté la France et approfondit son exploration de l'outil informatique en Californie, chez April Greiman – dont l'atelier est alors un pionnier dans le domaine – avant de revenir fonder son studio à Paris en 1989. Quelque vingt ans plus tard, l'énergie, la rigueur, l'exigence de Philippe Apeloig sont intactes. La

Ci-dessus
Affiche pour TDC
(Type Directors Club),
TDC 54 - Call for entries
2007, 175x120 cm.

Ci-contre,
de gauche à droite
Affiche pour
l'exposition *Bateaux sur l'eau, rivières et canaux*, à Rouen,
2003, 175x120 cm.

Affiche
pour le 57^e
congrès de l'ABF,
Des Bibliothèques à vivre, 2009,
175x120 cm.

construction et les choix de ses mises en page manifestent plus que jamais l'acuité de son regard. Il a depuis longtemps reçu la reconnaissance de ses pairs à travers de nombreuses distinctions honorifiques ainsi que par sa cooptation, en 1998, au sein de la prestigieuse association de graphistes, l'Alliance graphique internationale (AGI).

La lettre et le mot

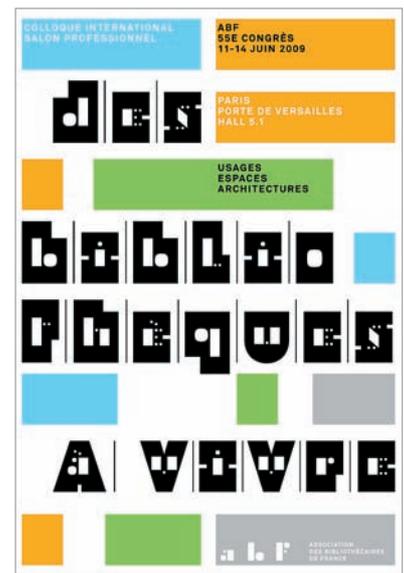
«La vocation du graphiste, explique-t-il, s'apparente à celle d'un acteur qui a pour mission de créer un personnage et de déclamer le texte d'un auteur de la façon la plus claire et la plus personnelle qui soit.» En tant que graphiste, il est amené à conjuguer texte et image sur des supports variés, mais le titre de sa monographie *Au cœur du mot*² comme celui de sa dernière exposition parisienne *Vivo in typo*³ sont très significatifs de sa prédilection pour la lettre. Il travaille celle-ci comme un artiste travaille son matériau, dans des travaux en réponse à une commande (affiche, couverture, logotype) ou bien pour le seul «amour de l'art», comme le montrent ses recherches menées durant son séjour à la Villa Médicis, en 1993-1994, aboutissant à l'alphabet *Octobre*, ou encore l'animation du caractère *La Lorraine* en 2005. La typographie peut devenir spectaculaire,

notamment dans les titres des affiches qui doivent forcer l'attention. Au fil du temps, Philippe Apeloig a enrichi son œuvre à la BnF. Dernièrement, c'est un ensemble d'une cinquantaine d'affiches qu'il donne généreusement dans des tirages de grandes dimensions, des épreuves d'artistes imprimées en sérigraphie de haute qualité.

Il s'agit souvent de travaux pour le monde de la musique et de la danse (séries pour le Théâtre musical du Châtelet, pour le festival de danse et musique Octobre en Normandie), pour des expositions (*Bateaux sur l'eau*, *De la Lorraine*, etc.), et également pour le livre: du Festival du livre d'Aix en Provence pour lequel il travaille depuis 1997, à l'Association des bibliothécaires de France qui lui confie sa communication visuelle depuis 2006, en passant par ses conceptions graphiques pour des éditeurs comme le Serpent à plume, la Martinière ou encore le relieur Jean de Gonet, l'univers de Philippe Apeloig s'inscrit au cœur de la Bibliothèque!

Anne-Marie Sauvage

1. Prix organisé annuellement par l'Académie des Arts de la rue en partenariat avec la BnF, et donnant lieu à une exposition des lauréats à la BN de 1987 à 1994.
2. Éditeur Lars Müller, 2001.
3. Espace Topographie de l'Art, Paris, 2008.





© Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

La Bibliothèque de l'Assemblée nationale et la BnF sur le chemin de la coopération

La BnF et la Bibliothèque de l'Assemblée nationale ont décidé d'engager une collaboration ambitieuse et durable et de donner un relief exceptionnel à leur coopération en signant officiellement une convention de pôle associé.

À même de fournir dans les meilleurs délais aux députés la documentation la plus moderne utile aux travaux législatifs, la Bibliothèque de l'Assemblée nationale est aussi un lieu de mémoire et une grande bibliothèque patrimoniale. Les collections, riches de plus de 600 000 volumes, sont encyclopédiques et s'étendent bien au-delà des domaines juridiques et parlementaires. Si la réserve contient quelques curiosités – comme l'épée par laquelle Boulanger fut blessé en duel ou le masque mortuaire de Mirabeau – elle abrite aussi plusieurs trésors de notre patrimoine national : une copie de l'acte de condamnation de Jeanne d'Arc, le projet de la Constitution de l'An I annoté de la main de Robespierre, le manuscrit autographe de *la Marseillaise* de Rouget de Lisle... La priorité sera dans un premier temps l'informatisation du catalogue de la Bibliothèque de l'Assemblée, opération de signalement relativement lourde et complexe, qui portera sur les 25 volumes manuscrits du catalogue « matière » de la bibliothèque, produits entre 1789 et 1920. La BnF contribuera au finance-

ment de l'opération à hauteur de 50 % et apportera son soutien et son expertise technique, avec pour objectif le référencement des collections dans le Catalogue collectif de France.

Un ambitieux programme de numérisation

Mais c'est surtout en matière de numérisation que les projets s'annoncent les plus prometteurs. La Bibliothèque de l'Assemblée a déjà confié à la BnF pour numérisation son exemplaire manuscrit du *Roman de la Rose*, afin de participer au projet franco-américain soutenu par la Fondation Mellon. Pour aller plus loin, elle a souhaité faire don à la BnF de la copie numérique d'une pièce exceptionnelle de ses collections : le manuscrit autographe de *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Ce document pourra rejoindre le corpus des manuscrits déjà présents dans Gallica et devenir accessible à partir d'Europeana. La Bibliothèque de l'Assemblée nationale participera à d'autres programmes de numérisation à l'avenir, par exemple dans le cadre de l'initiative de numéri-

sation concertée en sciences juridiques lancée par la BnF avec la bibliothèque Cujas, qui comporte un volet « Lois et débats parlementaires » visant à porter en ligne les éléments significatifs de la mémoire législative nationale.

La signature de cette convention de pôle associé constitue un tournant pour les deux établissements. Elle permettra à la Bibliothèque de l'Assemblée de mieux s'inscrire dans les réseaux documentaires nationaux afin de donner au patrimoine dont elle est la gardienne la visibilité et le rayonnement qui lui sont dus. Pour la BnF, il s'agit également d'élargir le cercle de la coopération en direction des bibliothèques des grands corps de l'État – domaine pour l'instant peu exploré, mais riche de potentialités. À cet égard, une convention de pôle associé a déjà été signée avec la Documentation française en 2008 et de nombreux contacts ont eu lieu ces derniers mois avec les bibliothèques et centres de documentation des ministères de la Défense, des Affaires étrangères, de la Justice, de l'Économie et des Finances.

Aline Girard

La Bibliothèque de l'Assemblée nationale.



À la rencontre des archinautes

Les millions de sites web collectés grâce au dépôt légal du web forment un ensemble exceptionnel pour la recherche. Mais comment naviguer dans cet océan de données? La BnF lance de nouveaux services pour aider les chercheurs à apprivoiser les archives de l'Internet.

La collecte du web, réalisée à l'aide de robots, s'inscrit dans la tradition et la législation du dépôt légal. La BnF a dû néanmoins adapter ses méthodes: les logiciels de capture et d'indexation ont pris le relais des personnels. Conformément au Code du patrimoine, révisé en 2006, les éditeurs de sites ne déposent pas de fichiers, c'est la BnF qui les moissonne. Le tout est stocké dans un magasin réfrigéré aux allures futuristes de coffre-fort numérique.

Pour des raisons juridiques, les chercheurs ne peuvent consulter les archives que dans les emprises de la BnF. L'accès se fait depuis le portail des ressources électroniques [http://renet.bnf.fr]. Ceux que l'on appelle désormais les *archinautes* commencent à se faire connaître: chroniqueurs à la recherche d'un discours, d'un événement déjà lointain, sociologues, politologues qui étudient l'impact du web sur la communication électorale, la formation des réseaux, des identités et des tribus numériques, ou encore la circulation du *buzz* et des

controverses; mais aussi chercheurs en informatique qui voient dans cette gigantesque base un terrain propice à l'invention et au calcul, historiens du Net-Art sur les traces des premières œuvres numériques, juristes pour qui l'archive d'un site est susceptible de servir de preuve dans le règlement d'un litige... Particuliers enfin, à l'affût du blog d'un proche disparu, voire de leur propre site anéanti par une panne.

Des parcours guidés

Les plus anciens fragments du web conservés par la BnF ont quatorze ans. Ces strates se superposent pour former une masse déjà imposante de 13 milliards de fichiers, soit 140 téraoctets de données. La première immersion n'est pas évidente. Il n'existe pas de catalogue, seulement une application qui permet de localiser l'archive d'un site à partir de son adresse. Un moteur propose aussi la recherche par mot-clé, mais il est encore expérimental. De plus, les fonds sont lacunaires car il est impossible de cap-

turer tous les sites. Pour faciliter la tâche de l'archinaute et boucher les «trous» les plus critiques, les bibliothécaires ont organisé un archivage systématique d'environ 6000 sites. Ces corpus assurent la continuité des collections dans toutes les disciplines. Trois «parcours guidés», conçus comme des portes d'entrée, sont également proposés: ils illustrent la variété des fonds et suggèrent des pistes d'exploration.

«Cliquer, voter, l'Internet électoral» est consacré aux sites électoraux. Il permet de comparer les élections présidentielles et législatives de 2002 et 2007 ainsi que les élections régionales et européennes de 2004.

Une sélection d'archives illustre les stratégies de communication des différents partis et candidats lors de ces scrutins et montre comment Internet, mode d'expression encore mineur au début du millénaire, est devenu un puissant outil de communication et d'influence dans le débat politique. Une vingtaine de thèmes sont proposés, comme l'évolution de la propagande numérique des partis d'une campagne à l'autre, la place des journalistes dans une web-campagne, ou encore la caricature politique sur le web. (*S'*écrire en ligne: journaux personnels et littéraires, conçu en partenariat avec l'Association pour l'autobiographie, propose quinze variations sur le thème du journal personnel en ligne, héritier numérique du journal intime, dont la pratique a connu avec les blogs un essor considérable à partir de 2003. Avec l'explosion des réseaux sociaux, nombre de blogs vont toutefois disparaître. Ce parcours ouvre des portes vers ce patrimoine éphémère et donne à lire et à voir des journaux et des brouillons d'écrivains, des carnets de lecture

À l'écoute des chercheurs

Afin de mieux connaître ses archinautes et de leur rendre un meilleur service, la BnF lance deux autres projets: d'abord, une étude d'usages, complémentaire des *Ateliers méthodologiques* mis en place par l'INA, qui partage avec la BnF la mission de dépôt légal de l'Internet et dont on peut suivre les travaux à l'adresse: www.atelier-dlweb.fr/wiki.

Ensuite, elle ouvre un cycle de journées d'études où bibliothécaires, chercheurs et éditeurs du Web débattront de la constitution du patrimoine de l'Internet. On y abordera les aspects scientifiques, déontologiques ou prospectifs de sa conservation.

Une première journée consacrée au web politique et militant aura lieu le 30 mars. Peu après les élections régionales, qui auront sans aucun doute mobilisé les internautes – et dont la BnF aura archivé les traces –, cette rencontre sera l'occasion de discuter engagement, propagande, contrôle, droit à l'oubli ou à la mémoire numériques.

D'autres thèmes seront abordés pendant l'année: en particulier l'image, l'écriture et, plus largement, la création en ligne. Rendez-vous sur www.bnf.fr pour en savoir plus sur les manifestations à venir. dlweb@bnf.fr

divers, de la poésie expérimentale au polar, et une sélection de blogs, récits de vies ordinaires ou non, qui intègrent photos, dessins, vidéos. Il puise ainsi parmi les archives les plus anciennes pour retracer les origines d'un genre dont l'intérêt, littéraire parfois, sociologique et psychologique toujours, est désormais avéré.

Dernier paru, le parcours intitulé *Le web militant* résulte d'une coopération stimulante avec des chercheurs en histoire sociale. Il aborde les thèmes du militantisme et de l'engagement sur Internet. Qu'il soit politique, associatif, syndical, alternatif ou au service de causes telles que la défense des « sans » (papier, logement...) ou de l'écologie, le militantisme a trouvé dans l'Internet un canal relativement simple et bon marché pour assurer une diffusion très large d'informations, d'opinions, de mots d'ordre. Dans certains cas, le web a profondément modifié les formes mêmes du militantisme et la structure de ses organisations. Le parcours révèle ainsi des images de manifestations, slogans, affiches, tracts, pétitions, entretiens avec des leaders syndicaux – des sources inédites pour l'étude des mouvements sociaux.

Gildas Illien



En haut
Pier Luigi Pizzi
Maquette de costume et accessoires pour *Ariodante*, opéra de Georg Friedrich Haendel, 1981.

En bas
Pier Luigi Pizzi
Maquette de costume pour *Les Bacchantes* d'Euripide, Burgtheater, Vienne, 1973.



© ADAGP 2009.

Pier Luigi Pizzi

Décorateur et scénographe pour le théâtre et l'opéra, Pier Luigi Pizzi est l'auteur de centaines de maquettes et croquis, désormais numérisés et accessibles dans Gallica.

Après des études d'architecture, Pier Luigi Pizzi, né le 15 juin 1930 à Milan, fait ses débuts de décorateur en 1951 dans *Leocadia* de Jean Anouilh au Piccolo Teatro della Città de Gênes et signe sa première mise en scène en 1977 : *Don Giovanni* de Mozart au Teatro Regio de Turin. Inspiré par les grands maîtres de la peinture (Le Caravage, Rembrandt...) mais aussi par le Japon, Pier Luigi Pizzi construit un style associant la générosité de l'art baroque et la rigueur asiatique : « Face à Versailles qui est dilatation et emphase, le Japon donne une leçon de rigueur, de nécessité [...]. Le Japon m'a appris le dépouillement. » Pier Luigi Pizzi impose donc des décors épurés où le blanc domine et révèle volumes et structures. Par des surfaces lisses, il agrandit l'espace scénique tandis que ses costumes géométriques statufient les personnages. D'abord remarqué pour ses spectacles d'opéra baroque, Pier Luigi Pizzi a su aussi adapter son esthétique aux œuvres de Verdi et aux opéras russes. Collaborateur régulier de l'Opéra de Paris (*Alceste* en 1984, *Le Siège de Corinthe* en 1985, *Norma* en 1987, *Samson et Dalila* en 1991...), Pier Luigi Pizzi est chargé de concevoir la mise en scène, les décors et les costumes des *Troyens* d'Hector Berlioz pour l'ouverture de l'Opéra Bastille, en 1990. Entre 1988 et 1991, il donne à la Bibliothèque-musée de l'Opéra 334 maquettes de décors ou croquis de mise en scène et 619 maquettes de costumes. Une grande partie des maquettes de décors

sont dessinées au crayon sur calque et mettent en valeur les architectures et l'espace par des jeux de contrastes lumineux. Les croquis de mise en scène, parfois réalisés sur du papier à lettres d'hôtel, font penser à des story-boards : une succession de vignettes de plus ou moins grande taille, parfois rehaussées de couleurs, qui permettent de visualiser, acte par acte, tableau par tableau, les différentes phases de la scénographie.

Des croquis comme des story-boards

Les maquettes de costumes, enfin, sont souvent en grand nombre pour un seul ouvrage lyrique. Dessins techniques à l'intention des ateliers, ils peuvent, eux aussi, traduire les intentions du metteur en scène en mettant en relief les postures et les gestes des interprètes. Retranchant quarante années d'activité théâtrale sur les scènes du monde entier, ce magnifique ensemble a fait l'objet d'une exposition, en 1992, dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra. Il a aujourd'hui été entièrement catalogué dans le Catalogue général de la BnF grâce à l'aide de Simonetta Ruju qui, lors de son stage à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, a identifié ces dessins de concert avec leur auteur. Pier Luigi Pizzi ayant généreusement accepté, en 2007, de céder une partie de ses droits d'auteurs à la Bibliothèque nationale de France, ces œuvres ont pu être numérisées et mises ainsi à la disposition du public.

Mathias Auclair et Pauline Girard

Les livres électroniques font leur entrée à la BnF

Ils font l'objet d'une attention toute particulière de la part des éditeurs, les salons professionnels leur consacrent une place toujours grandissante, la presse professionnelle et généraliste ne parle que d'eux : les livres électroniques ont fait, cet automne, leur entrée remarquée dans les collections de la Bibliothèque nationale de France.

La BnF a acheté aux éditeurs Springer et Elsevier des collections rétrospectives correspondant aux livres publiés depuis 1995 ou 2005 (selon les contrats), une offre qui est d'ores et déjà complétée par l'accès, sous forme numérique, à la totalité des livres publiés par les deux éditeurs en 2009 et en 2010.

Cette première série d'acquisitions dématérialisées constitue une importante évolution dans la politique documentaire des départements thématiques de la BnF. Elle est le fruit d'une volonté de développement rapide de services à valeur ajoutée rendus possibles par la mise en place de l'accès distant à la documentation électronique en juin 2009.

Faciliter l'accès à distance des collections

Pilotée par la Direction des collections en étroite coopération avec des partenaires extérieurs de l'enseignement supérieur (administration de tutelle des bibliothèques universitaires, consortium universitaire d'acquisition de documentation électronique, associations professionnelles...), cette inflexion de l'offre documentaire répond aux attentes d'un public exigeant, familier avec les technologies de l'information, et désireux de pouvoir accéder à distance aux collections de la Bibliothèque nationale.

Accessibles depuis tous les postes publics de la BnF, mais également depuis son domicile si l'on est titulaire d'une carte annuelle de recherche, les 15 000 ouvrages électroniques immédiatement disponibles couvrent un large spectre disciplinaire avec toutefois une forte coloration scientifique et technique; initiée par le département Sciences et techniques en 2009, l'expérience sera consolidée par les choix documentaires opérés par le département Droit, économie, politique à compter de 2010.

Interrogeables et consultables directement depuis le site des éditeurs dans un premier temps puis à travers le catalogue général de la BnF et les catalogues collectifs (CCFR, Sudoc) à moyen terme, les livres numériques permettent une approche différente de leurs homologues imprimés; moins cursive, plus proche de l'attente de l'utilisateur grâce à une structuration en chapitres significatifs et à l'utilisation de moteurs de recherche performants, plus opérationnelle en un mot, la lecture des livres électroniques offre une plus grande autonomie et un plus grand confort de travail aux chercheurs qui n'ont pas toujours le temps de faire le déplacement jusqu'à la Bibliothèque.

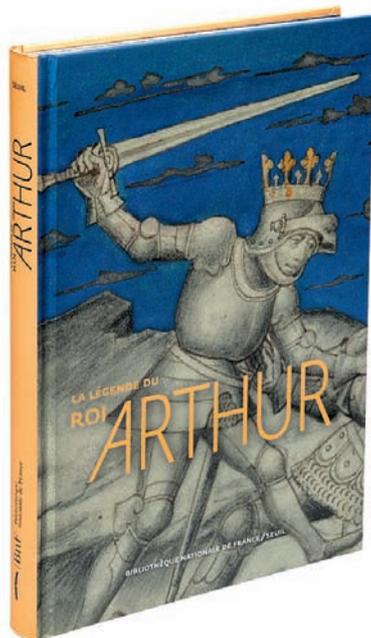
Salle de lecture,
Bibliothèque
de recherche.

Hervé Colinmaire



La légende du roi Arthur

Cet ouvrage richement illustré accompagne et prolonge l'exposition *La légende du roi Arthur*, présentée par la BnF sur le site François-Mitterrand jusqu'au 24 janvier 2010.



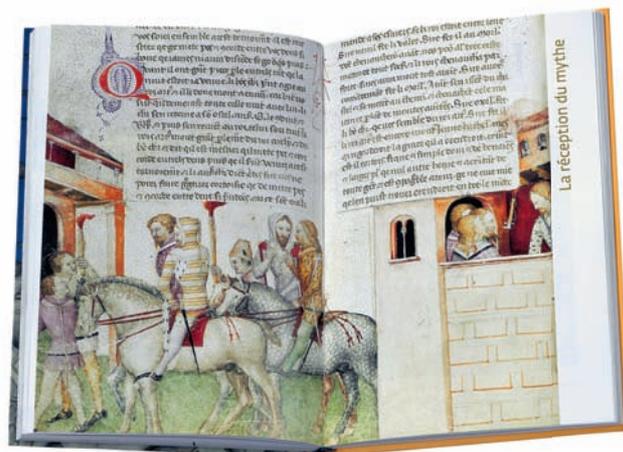
poser la foi chrétienne à l'Angleterre, est aussi un souverain cultivé et généreux dont la cour attire l'élite de la chevalerie en quête d'aventures.

La redécouverte d'un mythe

Traduits et adaptés dans la plupart des langues européennes, réunis dans de grandes sommes romanesques en prose, les hauts faits des chevaliers de la Table ronde inspirent les artistes à travers les siècles et deviennent l'un des symboles de la civilisation courtoise. Si la matière de Bretagne connaît une certaine éclipse durant l'époque classique, sa redécouverte par les romantiques, au XIX^e siècle, permet un profond renouvellement du mythe arthurien.

Grâce aux travaux des nombreux universitaires et chercheurs qui ont remis en lumière les textes arthuriens en les éditant et en les traduisant à l'intention d'un vaste public, l'occasion était fournie de raconter à nouveau cette histoire merveilleuse à travers un cycle d'expositions qui pour la première fois au monde (à Rennes en 2008, à Paris en 2009 et à Troyes en 2010) en aborde toutes les facettes et tous les thèmes, de l'amour courtois à la quête mystique du Graal. Ce volume, publié sous la direction de Thierry Delcourt, directeur du département des Manuscrits de la BnF, rassemble les textes d'éminents spécialistes et constitue, par la force de l'analyse autant que par la richesse de son iconographie, un ouvrage de référence indispensable à tous ceux qu'intéresse la légende arthurienne.

► Prodiges de Merlin, Arthur retirant l'épée fichée dans la pierre, main merveilleuse sortant d'un lac en brandissant Excalibur, château de la Dame du Lac, amour inconditionnel de Lancelot et de Guenièvre, jeune fille portant un graal, fées dans l'île d'Avallon... la légende du roi Arthur constitue l'un des mythes littéraires les plus féconds que nous ait légués le Moyen Âge. Ce monarque conquérant, capable de vaincre l'empereur de Rome et d'im-



La réception du mythe



La Légende du roi Arthur

Sous la direction de Thierry Delcourt
Coédition Bibliothèque nationale de France / Seuil, 2009
Relié, 288 pages, 288 illustrations,
39 euros

Offrez une voix !

Être le mécène de Charles Gounod ou de Puccini et permettre à chacun de réentendre *La Ballade du roi de Thulé*, enregistrée en 1903, ou l'enregistrement de *La Tosca*, effectué en 1914 : c'est ce que vous propose la BnF dans le cadre d'une opération de numérisation de plus de 300 enregistrements devenus introuvables, tous conservés au sein de son département de l'Audiovisuel. En échange d'un don de 50 €, représentant les frais de numérisation d'une œuvre, le nom du mécène sera mentionné dans Gallica qui mettra en ligne cette discothèque. La liste des titres ainsi que les détails de cette opération de parrainage à l'initiative de l'association Les amis de la BnF, sont accessibles sur : amisbnf.org et sur www.bnf.fr



Les ombres turques

Le théâtre d'ombres ou théâtre de Karagöz a été importé en Turquie au XVI^e siècle, vraisemblablement par des artistes égyptiens. Il a connu un grand succès dans les derniers siècles de l'empire ottoman, surtout parmi les classes moyennes : il est de toutes les grandes occasions ou festivités. Il tire son nom - Karagöz - de celui de son personnage principal.

Les ombres sont des silhouettes translucides faites de parchemins teints de couleurs vives et articulées en trois points. Elles sont manipulées au moyen de deux tiges par le marionnettiste. Un éclairage par l'arrière projette leurs ombres sur un écran blanc, orné d'un ou plusieurs décors (*göstermelik*), devant lequel s'installe le public. Le répertoire comporte une soixantaine de pièces, dont une moitié environ est d'origine traditionnelle. Le sujet peut être leste, mais la famille, considérée comme une institution sacrée, n'est jamais attaquée. Les traditions, les coutumes et les mœurs des différentes ethnies qui composent la population de la capitale sont moquées. Les allusions à l'actualité font transparaître les critiques et griefs contre le pouvoir, servant ainsi de soupape de sécurité face à un gouvernement souvent tyrannique. L'astucieux et bourru Karagöz, son compère, le peureux et rusé Hacivat, l'Arabe, l'Arménien, le fumeur d'opium, le Grec, le Juif, etc., chaque personnage est reconnaissable à son costume et à son accent. Une pièce comporte quatre parties. Le spectacle débute par le prologue (*mukaddeme*) dans lequel Hacivat entre en scène au son d'une chanson populaire (*semai*) puis récite un poème philosophique et mystique (*gazel*). Il appelle son compère Karagöz avec lequel il entame une discussion. Leur dialogue extravagant (*muhavere*), à la fois joute spirituelle et jonglerie verbale, constitue la deuxième partie. S'ensuit la pièce (*fasil*), au cours de laquelle se noue et se dénoue l'intrigue au fur et à mesure de l'arrivée des autres personnages. L'épilogue (*bitis*) est l'occasion d'échanger encore quelques coups avant de prendre congé du public par la formule rituelle : *Sürç-u lisan ettikse affola!* (Si la langue nous a fourché, pardonnez-nous!).

Véronique Minot

Saison de la Turquie en France. BnF, département des Arts du spectacle.

{ BnF

Informations pratiques

Site Richelieu

58, rue de Richelieu,
75002 Paris
Tél. 01 53 79 81 02 (ou 03)

Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 35 € ; tarif réduit : 18 €
15 jours : 20 €
1 jour : 3,30 €.

Recherche (François-Mitterrand,
Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 53 € ; tarif réduit : 27 €
15 jours : 35 € ; tarif réduit : 18 €
3 jours : 7 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement.

De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org